

LE PRÉCURSEUR



VOL. VII. 15^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1934 No 12



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VII. 15^e année MONTRÉAL, NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1934

No 12

SOMMAIRE

TEXTE

L'Immaculée Epouse du Saint-Esprit, Reine et Mère des Missions	<i>Le Précurseur</i> 706
Hommage de reconnaissance	709
Profonde sympathie	709
L'Immaculée Conception	<i>Abbé Perdrau</i> 710
L'Eglise en marche	<i>C. Rondeau, P. M. E.</i> 711
Feu le P. Eugène Berger, P. M. E.	715
La fête de la Présentation de la très sainte Vierge	<i>Abbé C. Rolland</i> 718
La Vierge du Temple, patronne des jeunes filles chrétiennes	<i>Abbé Perdrau</i> 720
L'Âme chinoise	<i>Shin-Lou-Ti</i> 721
Encore plus... Toujours plus	<i>Le Précurseur</i> 728
Roses effeuillées	730
Echos de nos Missions	733
Extrait des Chroniques du Noviciat	761
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie	765

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)
Reine et Mère des Missions	706
S. Exc. Mgr F.-X. Cloutier	708
Sa Sainteté Pie X et l'Immaculée Conception	710
Prêtres du Séminaire des Missions-Etrangères du Pont-Viau, partis pour la Mandchourie le 2 septembre 1934	714
L'archange saint Michel	717
La Présentation de Marie au Temple	718
Fumeurs chinois	722
Saint François Xavier	728
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour la Mandchourie le 2 septembre 1934	732
Les ravages de la lèpre	736
Lépreuses au travail	737
A l'étude de la langue chinoise	741
Premières communicantes chinoises	742
Au dispensaire de Pamientcheng	744
Nouvelle mariée chinoise	746
Jardin de l'Enfance des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Wakamatsu, Japon	757
Sous le ciel du Japon	758
Japonaise en costume national	759
Missionnaires de l'Immaculée-Conception et quelques Japonaises de Kagoshima	760



L'Immaculée Épouse du Saint-Esprit, Reine et Mère des Missions

*Après quatre mille ans d'attente et de prière,
Elle parut enfin aux regards de la terre,
La femme qui devait, de son pied virginal,
Écraser à jamais le Serpent infernal.*

*Sans bruit, elle naquit, exempte de souillure,
Éclatante de grâce. Et l'Enfant toute pure
Fit trembler les enfers. Quelle est donc Celle-ci,
Rugit l'Ange déchu, qui me résiste ainsi?...*

*Songeant aux temps jadis: « Ne serait-ce pas Elle,
S'écria le Rebel, Elle, l'Ève nouvelle,
Mon antique ennemie. Elle, par le Seigneur
Prédite dans l'Eden pour combler mon malheur? »*

*Oui, tremble, ô Lucifer, tremble pour ton empire,
Car voici que déjà sur la terre il expire;
Le Soleil de justice enfin se lèvera,
Cette très pure Vierge, un jour, l'enfantera.*

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

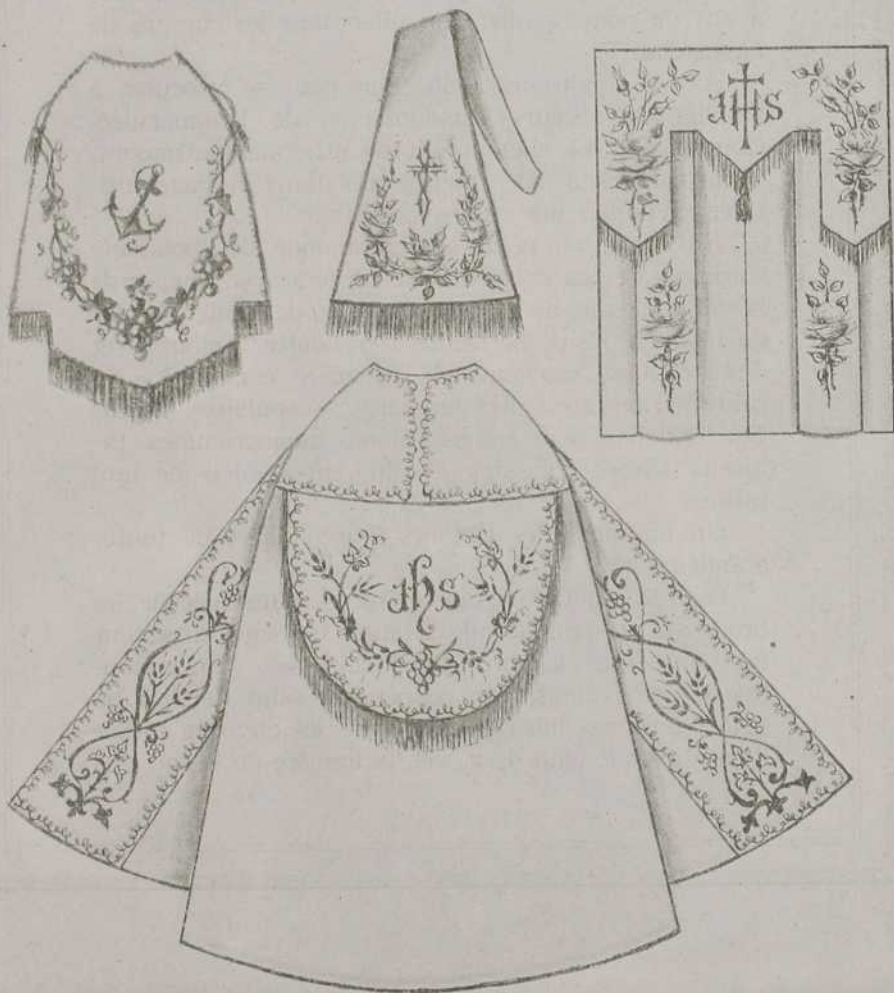
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvrages catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veuillez lire attentivement

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 16.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 » 38.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec et sans dentelle	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 1.50	14 pouces	\$14.00
7 »	3.00	17 »	20.00
9 »	5.00	22 »	30.00
12 »	10.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère . . .	
La construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions \$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

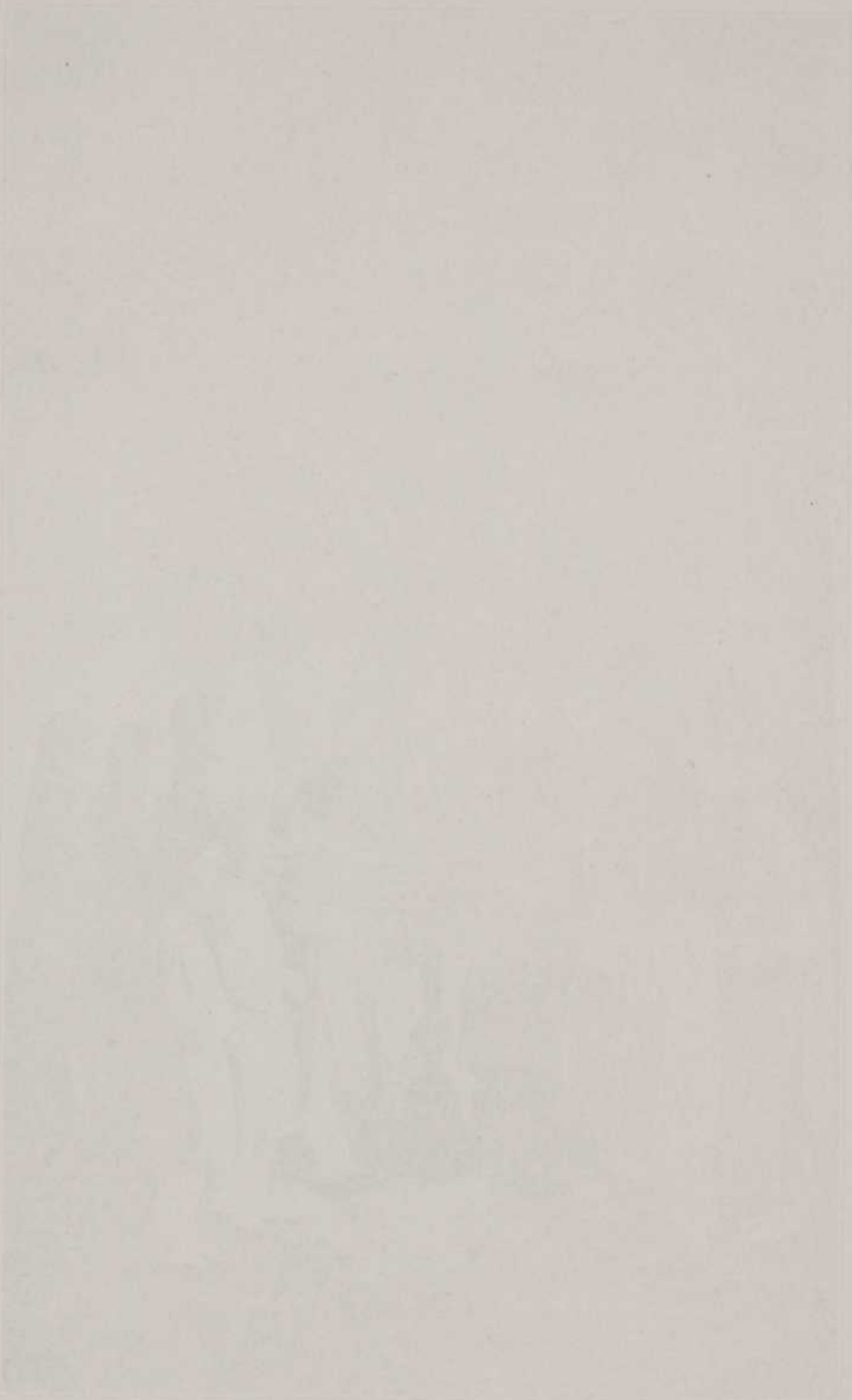
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

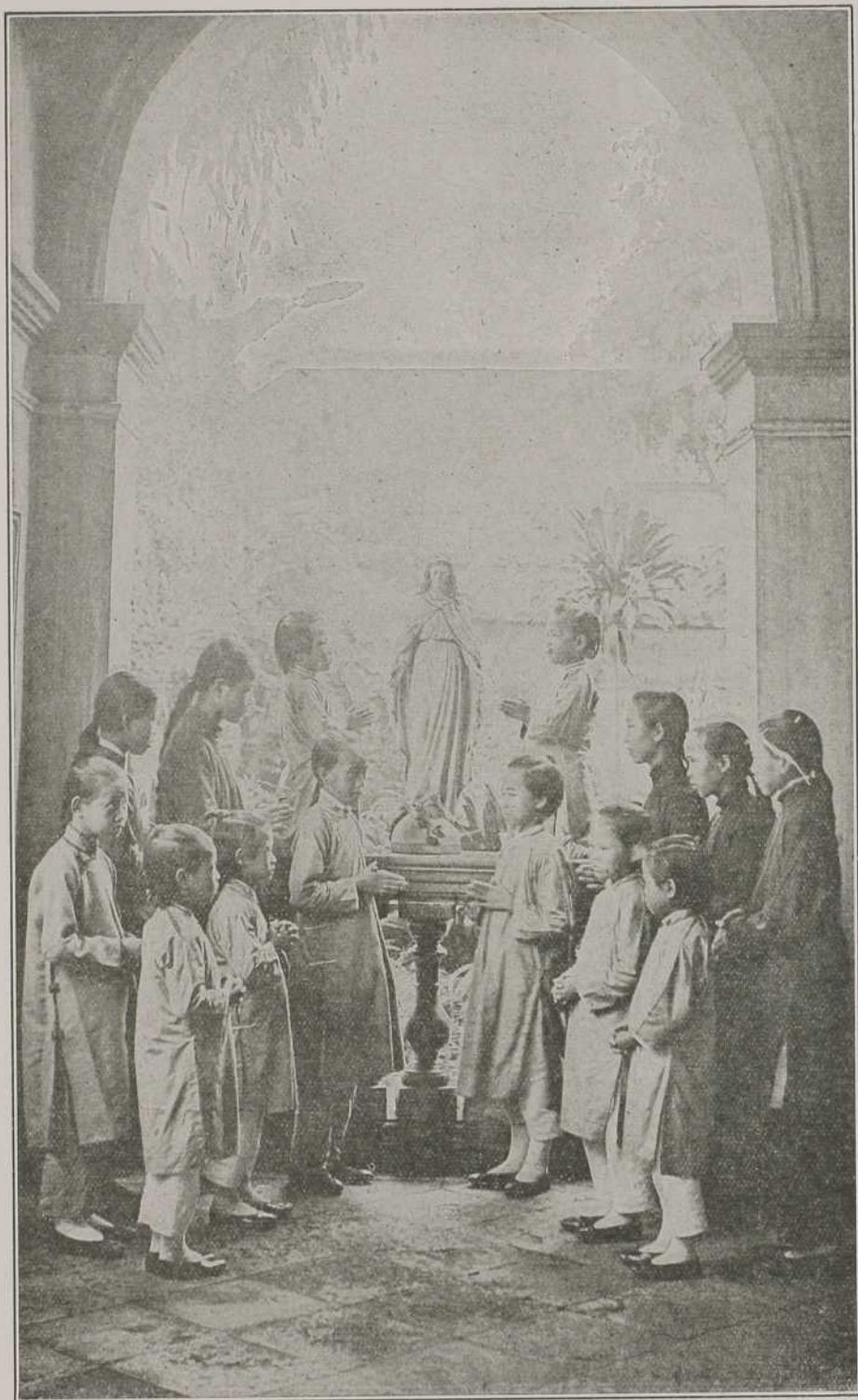
A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Ém. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE. PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

*L'Immaculée Enfant, qui se nommait Marie,
De sagesse comblée et de grâce remplie,
Répondant pleinement aux desseins du Seigneur,
Devint par l'Esprit-Saint Mère du Dieu Sauveur.*

*Mère du Rédempteur, Mère corédemptrice,
Elle est, du genre humain, digne libératrice.
Avec l'Esprit d'amour, par la croix de Jésus,
Elle enfante sans cesse, ici-bas, les élus.*

*Innombrable là-haut est déjà sa famille,
Comme une pure gloire, à son front elle brille.
Mais il demeure encore aux célestes parvis
Des palmes à donner, des trônes non remplis.*

*Lucifer le sait bien et sa haine immortelle
S'acharne à détourner de la vie éternelle
Tous les enfants d'Adam destinés au bonheur
Qu'il a jadis perdu par sa folle hauteur.*

*Mais il s'acharne en vain sur l'enfant de Marie,
Le fidèle chrétien qui l'honore et la prie
Traverse en conquérant les assauts d'ici-bas,
Car la Vierge puissante accompagne ses pas.*

*Elle bénit l'apôtre et le missionnaire
Qui propagent la Foi et portent sa lumière
Aux peuples malheureux, que Satan tient encor
Sous son joug tyrannique à l'ombre de la mort.*

*Elle éclaire leurs pas et toujours les devance
Sur le champ du labeur. Sa céleste présence
Fait fuir au même instant l'antique Esprit du mal,
Qui redoute à jamais son talon virginal.*

*Sans cesse, elle travaille à convertir les âmes,
A faire aimer Jésus. Ses maternelles flammes
Attirent à son Cœur ses malheureux enfants
Qui tendent vers le ciel leurs regards suppliants.*

*Oui, tremble, ô Lucifer, tremble pour ton empire,
Car voici que déjà sur la terre il expire;
Le Soleil de justice a paru à nos yeux
Et son règne s'étend par Marie en tous lieux.*

LE PRÉCURSEUR



Son Excellence Mgr F.-X. Cloutier

troisième évêque des Trois-Rivières

doyen de l'épiscopat canadien

décédé en sa ville épiscopale le 18 septembre 1934

à l'âge de 86 ans et 10 mois

Hommage de reconnaissance

A FEU S. EXC. MGR F.-X. CLOUTIER, ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES

Sur la tombe de l'illustre prélat de l'église des Trois-Rivières que le Seigneur vient d'appeler à lui, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception déposent, avec les suffrages de leurs humbles prières, l'hommage de leur filiale vénération et de leur immortelle reconnaissance.

Le digne disparu, dont la longue carrière fut si admirablement féconde, daigna admettre les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans son diocèse, au printemps de l'année 1926 et leur témoigna constamment le plus paternel intérêt. Aussi, ces religieuses garderont-elles toujours vive en leur cœur la reconnaissance qu'elles doivent à sa vénérée mémoire.

Mgr Cloutier naquit à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 2 novembre 1848. Après ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières, il prit la soutane et suivit ses cours de théologie tout en étant professeur au Séminaire. Il fut ordonné prêtre par Mgr Laflèche, à Nicolet, le 22 septembre 1872. En 1876, il devenait préfet des études, puis en 1880 vicaire à la cathédrale. En 1883, il fut nommé chancelier du diocèse, puis en 1884, curé d'office de la cathédrale. Il fut sacré évêque des Trois-Rivières, en remplacement de Mgr Laflèche, le 25 juillet 1899, par Mgr Bégin, archevêque de Québec.

Ses funérailles, qui eurent lieu le samedi 22 septembre, furent présidées par S. Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique.

S. Ém. le cardinal Villeneuve, qui assistait au trône, fit l'éloge funèbre du défunt.

Les restes mortels de Mgr Cloutier reposent dans la crypte de la cathédrale, à côté de NN. SS. Thomas Cooke et L.-F. Laflèche, ses deux prédécesseurs.

Du courage et de l'élan! Soyons les coopérateurs de Dieu dans la grande œuvre de la rédemption des âmes; préparons, affermissons et étendons son règne sur toute la terre. (P. AVRILLON.)

PROFONDE SYMPATHIE

LE PRÉCURSEUR désire offrir, en son nom et au nom de tous ses abonnés, l'hommage de sa respectueuse et profonde sympathie à S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, à l'occasion de la mort de son vénéré père, M. R. Villeneuve, survenue à Montréal, le mardi 18 septembre 1934.

R. I. P.

L'Immaculée Conception



La très sainte Vierge aime que ses enfants vénèrent son Immaculée Conception; elle a des grâces spéciales pour tous ceux qui font de ce mystère le sujet de leurs méditations et de leurs prières.

Vierge; un enseignement plein d'autorité et de vertu, qui dit à tous ce qu'est Marie, et la place suréminente qu'elle tient dans l'Église.

Abbé PERDRAU

C'est par Marie, disait le Concile d'Éphèse, que l'humanité, asservie au joug de l'idolâtrie, est venue à la connaissance de la vérité, que toutes les nations ont été amenées à la pénitence et que toutes les Églises du monde ont été fondées.

L'Église en marche

MOYENS DE COOPÉRATION

(Suite)



DANS sa magistrale Encyclique du 30 novembre 1919, Sa Sainteté Benoît XV indique avec clarté et précision les moyens propres à résoudre le problème missionnaire. Ces moyens, ce sont les vocations, les prières et les offrandes.

VOCATIONS

La parole de saint Paul est toujours d'actualité: « Comment les peuples croiront-ils si personne ne leur prêche l'Évangile? » Saint Bernard, commentant cette parole, s'écrie avec tristesse à la vue des nombreux païens à convertir: « Quelle est notre espérance, quelle est notre conscience quand nous n'offrons même pas le Christ aux âmes qui ne l'ont pas? Attendons-nous que la foi leur tombe du ciel? A qui donc est-il arrivé de la tenir du hasard? »

La foi est certainement un don de Dieu; pour la répandre, il lui faut le ministère des hommes. Tous les papes l'ont compris ainsi, surtout ceux de notre époque, eux qui, par des paroles brûlantes sorties du fond de leur cœur, ont supplié l'Épiscopat catholique de travailler au développement des vocations missionnaires. « Vous ne sauriez donner, écrivait Benoît XV en 1919, de meilleur gage de votre amour de l'Église que de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocations apostoliques que pourrait montrer l'un ou l'autre des prêtres ou des séminaristes de votre diocèse. »

A son tour, Pie XI écrivait en 1926: « De grand cœur pour l'amour du Christ et des âmes, acceptez de perdre un clerc, si cela peut s'appeler une perte, car, à votre aide et au compagnon de vos labeurs que vous avez perdu, le divin Fondateur de l'Église suppléera certainement en répandant de plus abondantes grâces sur le diocèse ou en suscitant d'autres aspirants au sacerdoce. »

Aussi, sous la poussée et l'action bienfaisante de l'Épiscopat, des vocations nombreuses ont-elles surgi de toutes parts pour les missions lointaines. Et ce n'est pas pour des visées humaines, pour l'appât d'un gain misérable que tous ces jeunes gens se sont levés. Non, leur idéal est autrement supérieur. Leur désir est de travailler à la restauration de l'image de Dieu dans les âmes, de continuer et perpétuer ici-bas l'œuvre de la Rédemption. Or, cette œuvre restera à jamais la plus haute et la plus noblement féconde de toute l'activité humaine. Cette vocation qui est un appel au sacrifice est en même temps la source des plus radieuses comme des plus sereines joies. La raison profonde de cette vérité, c'est que le bonheur qui en est le prix n'est pas une chose du corps, mais une chose de l'âme; le secret en est, non dans les richesses et les jouissances charnelles, mais dans l'accomplissement du devoir, dans le dévouement et la vertu. Autrement prenantes que les

joies basses du monde sont les joies surnaturelles que Dieu dispense aux siens.

Dans le grand travail de la conquête des âmes, l'ouvrier évangélique s'oublie lui-même pour chercher Dieu et gagner des âmes à Dieu. Or, pour qui cherche Dieu, il est sûr de le trouver, et en le trouvant il trouve le bonheur, car Dieu est le bien et le bonheur suprêmes, le tout de la vie et de l'éternité. Pour les mondains qui se recherchent eux-mêmes, ils sont sûrs aussi de se trouver, mais ils se trouvent avec tout ce qu'ils comportent de vide, de vanité et de néant. Il n'est pas étonnant de les voir, pris d'un immense dégoût d'eux-mêmes, répéter la parole du poète:

Au sein des vains plaisirs que j'appelle à mon aide
J'éprouve un tel dégoût que je me sens mourir.

Rien de tel dans la vie d'un apôtre du Christ. Tendez l'oreille aux bruits divers qui montent des continents infidèles. « Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations. » C'est là le cri du grand Apôtre. Au sein d'une vie misérable, dénuée de tout, livrée à toutes les souffrances de la pauvreté et de l'abandon, quel son rendra la voix d'un François Xavier: « Oh! que je goûte de délices intérieures! Ces joies de l'âme sont si pures, si exquises et si continuelles qu'elles m'ôtent le sentiment de mes fatigues. » Plus loin, il ajoutera: « Ah! si l'on savait, dans les académies d'Europe, la joie qui déborde ici de nos cœurs, que de jeunes prêtres viendraient à notre aide! »

LA PRIÈRE

« Celui qui prie, a dit saint Liguori, sera sauvé; celui qui ne prie pas sera damné. » Quelle est la raison de cette grave affirmation? C'est que dans l'état actuel de l'humanité déchue, l'on ne saurait faire le bien et éviter le mal sans le secours et la grâce de Dieu, et ce secours et cette grâce s'obtiennent par la prière. La même raison intervient quand il s'agit de la conversion des infidèles. Toute notre activité, nos efforts n'ont d'utilité qu'avec le secours de Dieu, et s'il n'agit lui-même sur le cœur des infidèles, s'il ne les touche de sa grâce, jamais ils ne se convertiront. C'est donc vers Dieu qu'il faut tourner ses regards. C'est la prière qui fera descendre du ciel les bénédictions propres à féconder les terres infidèles.

Et cette prière fervente, constante, quel est l'homme assez pauvre qui ne puisse pas la donner? Il n'est personne qui ne puisse faire monter chaque jour, à chaque heure, la demande large, désintéressée, appelée à convertir les âmes: « Notre Père qui êtes aux cieux... que votre règne arrive. »

Et, pour rendre cette prière plus féconde, plus fructueuse, ayons soin de prier avec le sens de notre rattachement au Christ. Membres du corps mystique de Jésus-Christ, nous ne faisons qu'un avec lui. Notre prière faite en union avec lui ne sera pas de nous seul, elle sera la prière du Christ lui-même. « Cet instrument si puissant qu'est la prière, dit le P. Plus, ne doit pas sa force au fait d'être un balbutiement humain, ou le geste du néant s'abimant dans la poussière, mais au fait que ces balbutiement et attitude se trouvent associés à l'adoration, à la louange, à l'action de grâces et à la réparation infinies du seul grand Priant: Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Une seule personne sur terre peut glorifier Dieu comme il le

mérite, Celui en qui Dieu a mis toutes ses complaisances. Or, c'est parce que nous ne faisons qu'un avec lui, c'est parce que notre prière est unie, confondue avec la sienne qu'elle devient agréable à Dieu et mérite d'être exaucée.

LES RESSOURCES

A l'exemple de son Maître, le missionnaire pratique la pauvreté évangélique. Il est heureux d'être pauvre matériellement afin de mériter aux âmes les richesses spirituelles. Tout de même il lui faut vivre, s'habiller, payer l'entretien du culte. Il lui faut faire face à toutes les obligations que comportent la création, le développement et l'entretien d'un poste de mission. Il lui faut d'abord une résidence où habiter, une chapelle où s'assembleront les chrétiens, des catéchuménats où seront instruits les catéchumènes qui se préparent au baptême, des écoles où se façonneront les générations de demain, des dispensaires où sera mise en acte la charité du Christ. Sans ces œuvres, il est très difficile d'avoir accès auprès des païens si imbus de préjugés. Les œuvres de miséricorde corporelle sont le meilleur moyen de gagner leur confiance et de leur faire accepter la foi.

Et les païens n'estiment pas la foi à si haut prix qu'ils soient prêts à faire beaucoup de sacrifices pour l'obtenir. La majorité d'entre eux l'estimeraient-ils à sa juste valeur qu'ils ne pourraient faire pour elle de larges sacrifices matériels. Le peuple de la Mandchourie est pauvre d'une pauvreté que l'on ne saurait soupçonner: maisons en terre, chauffage insuffisant, nourriture consistant en sorgho ou millet bouilli, etc.

Pour toutes les œuvres qu'il doit créer et développer, où le missionnaire va-t-il tourner ses regards, si ce n'est vers ses frères qu'il a laissés au pays, qui sont dans l'abondance de toutes choses et qui, à raison de leur titre de baptisés, ont le devoir d'aider à l'évangélisation des infidèles. Alors pourquoi dans la famille ne ferait-on pas chaque année la part des missions, sous cet item: « Budget des missions »? Pourquoi les testaments ne porteraient-ils pas le « Legs aux Missions-Étrangères »? Le meilleur moyen d'asseoir solidement une fortune, c'est de faire large la part de Dieu. Toutes les fortunes bâties sur l'avarice ou l'injustice sombreront un jour ou l'autre inévitablement. Pourquoi, enfin, les sociétés catholiques ne viendraient-elles pas, elles aussi, au secours des fils et des filles de chez nous, qui ont assez de grandeur d'âme pour aller travailler à la Vigne du Seigneur en terre étrangère?

La religion qu'ils vont implanter là-bas n'est pas une religion étrangère. Enfin, surveillons bien les motifs de nos dons et de nos offrandes. Si nous ouvrons la main, que ce ne soit pas par motif de vaine gloire, par désir des louanges, mais uniquement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. A ce motif, je n'ose point ajouter les privations et les sacrifices du missionnaire: depuis longtemps il les a vus et acceptés, il est heureux de les supporter afin que tombent plus abondantes sur son champ apostolique les bénédictions divines.

Mgr Rossillon les a résumés dans une page saisissante, exquise. Qu'on me permette de la reproduire: « Au fond de son district païen, le missionnaire se sacrifie: unissez-vous à son sacrifice. Il est pauvre: aidez-le dans

LES
PARTANTS
DE
1934



M. L'ABBÉ
LUCIEN SARRAZIN
DE
S^TE-CÉCILE DE MONTRÉAL



M. L'ABBÉ
PHILIPPE LAMOTHE
DE
S^T-AIMÉ DE RICHELIEU



M. L'ABBÉ
RENÉ BÉDARD
DE
S^T-CLÉMENT DE VIAUVILLE



M. L'ABBÉ
ARMAND ASSELIN
DE S^T-THOMAS DE JOLIETTE



M. L'ABBÉ
ROLAND BOULÉ
DE FALL RIVER, MASS.



*Prêtres des Missions-Étrangères du Pont-Viau
partis pour la Mandchourie
le 2 septembre 1934*



sa pauvreté. Il est seul: secourez-le par vos aumônes. Dans son abandon, il souffre, il tremble, il meurt: priez pour lui, recommandez-le à Dieu.

« Y songez-vous quelquefois? Tandis que vous faites fête dans vos maisons confortables, eux luttent, sevrés de toute joie, dans leurs huttes de terre et de bambou...

« Tandis que le bien-être et la santé nouent leurs fleurs autour de vos fronts, la fièvre les tord sur leur lit de camp... Tandis que l'affection et la reconnaissance écartent les cailloux et les épines de votre route, la leur est rendue plus rude par l'ingratitude et la trahison... Tandis que, dans le cercle de famille, vos jours coulent heureux, les leurs se consomment dans la solitude et l'isolement... au pied de la croix. Pour bercer vos cœurs et vos âmes, vous avez les douceurs de la patrie. Eux s'en vont vers Dieu dans les bras de la pauvreté et de la souffrance... Y songez-vous quelquefois?... »

Ah! si nous y pensions souvent, sérieusement. Ah! si avec eux, nous nous y mettions pour de bon... le monde, certes, serait plus vite converti!

Clovis RONDEAU, P. M. E.

Feu le P. Eugène Berger, P. M. E.



LE 11 août dernier, avaient lieu les funérailles du P. Eugène Berger, prêtre des Missions-Étrangères de la province de Québec (Pont-Viau), décédé l'avant-veille, à l'âge de trente-quatre ans et dix mois. Parti en 1926 pour les missions de Mandchourie, le P. Berger était revenu au Canada depuis le 17 juin, déjà fortement miné par la maladie qui devait le conduire au tombeau.

Né le 4 octobre 1899 à Saint-Épiphane, comté de la Rivière-du-Loup, de feu Isidore Berger et de feu Claudia Lebel, Eugène Berger, après de fortes études au Séminaire de Rimouski et au Séminaire de Philosophie de Montréal, s'était dirigé vers la carrière des missions, dans la nouvelle société canadienne des Missions-Étrangères, fondée par l'épiscopat le 2 février 1921. Comme, à son entrée dans la cléricature, le séminaire de Pont-Viau n'était pas encore construit, il commença ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec pour les continuer ensuite, en 1924, au Séminaire des Missions. Le 29 juin 1926, il était ordonné prêtre dans la basilique de Montréal par S. Exc. Mgr Gauthier, et le 10 septembre suivant, il quittait le Canada pour la Mandchourie.

Il passa d'abord une année au Séminaire de Moukden où, sous la conduite des prêtres des Missions-Étrangères de Paris, il se livra à l'étude de la langue chinoise. L'année suivante, il était nommé missionnaire à Taonan. Il était donné au P. Berger d'organiser tout le territoire nord du vicariat actuel de Szepingkai, tâche dont il s'est acquitté avec un dévouement et un zèle au-dessus de tout éloge. Là où en 1926 il n'y avait aucun missionnaire, aucune école ni aucun dispensaire, on peut voir aujourd'hui sept

prêtres, plusieurs religieuses, cinq chapelles, ainsi que plusieurs catéchuménats, écoles et dispensaires.

Le premier travail du P. Berger fut l'organisation du poste de Tuchuan. Situé à 75 milles de Taonan, station la plus prochaine, il dut transporter de cette distance les matériaux de construction pour sa chapelle, sa résidence et ses écoles. Arrivé sur place il dirigea lui-même les travaux, mangeant à la chinoise, demeurant dans de petites maisons de terre.

A ce travail de pionnier, le P. Berger dut ajouter une œuvre délicate et difficile: le groupement des immigrants chrétiens. Au cours des années 1928-1929, la Mandchourie a reçu plus d'un million d'immigrants chaque année. Parmi ces immigrants, il y avait des catholiques. Or c'était un devoir urgent pour les missionnaires que de les rechercher et de les grouper, si possible. Le P. Berger fut chargé de cette œuvre, et il s'en acquitta avec grand succès. Non loin de Tuchuan, lieu de sa résidence, il acheta des terrains vacants, les divisa en lots à bâtir, fixa l'endroit de l'église, de la résidence et des écoles, puis, au printemps de 1929, il y dirigeait plus de deux cents chrétiens qu'il établit sur ces terres. Ce village, connu sous le nom de Cheng Sin Toun (village du Sacré-Cœur), abrite maintenant sept cent cinquante chrétiens. Un second groupement, sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, puis un troisième à Mananchan furent tentés; malheureusement, ces villages ayant pris naissance au moment des invasions des brigands et n'étant pas suffisamment protégés, leurs habitants furent dispersés. Le P. Berger attendait des jours meilleurs pour tenter de nouveau l'aventure.

Pour l'expansion de la propagation de la foi, il établit des dispensaires qu'il mit sous la direction des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ainsi que des écoles, à Tuchuan d'abord, puis à Taonan ensuite où il fut nommé en 1930. Les écoles catholiques de Taonan, qui comptent sept cent cinquante élèves, sont au nombre des plus réputées de toute la ville. Un journal de Taonan, le *Ta Tounng Je Pao*, en faisait un très grand éloge au mois de décembre 1933. « L'école de la Mission catholique, écrivait-il, à tous les points de vue, soit de l'organisation, soit des études et de la discipline, est l'une des meilleures. » Et il terminait en disant: « Nous espérons que le directeur (P. Eugène Berger) et les professeurs continueront à travailler avec autant de clairvoyance et d'ardeur au succès de leur école. Ainsi, elle sera toujours la meilleure école de la ville de Taonan, et un modèle à suivre pour les autres. » La ville de Taonan, qui compte près de cent mille âmes, renferme dix-sept écoles, dont trois écoles privées.

Le P. Berger meurt à l'âge de trente-quatre ans et dix mois, au moment où son expérience, sa connaissance parfaite de la langue et de la mentalité chinoise en auraient fait un ouvrier précieux pour son évêque, Mgr Lapierre, et le vicariat apostolique de Szepingkai. Sa disparition sera non seulement vivement regrettée, mais elle sera en même temps une perte pour les missions. Le P. Berger fut le vrai type du missionnaire. Intelligent, actif, surnaturel, débrouillard, il avait une énergie de fer. Dès qu'une détermination était mûrie et approuvée par l'autorité, les difficultés, les plus grands dangers même ne pouvaient le faire reculer. Il mettait à la réalisation de ses projets toutes les ressources de sa grande âme apostolique, et il était

rarement à court de moyens. Il avait su s'attirer l'estime du peuple et des mandarins chinois, estime qu'il faisait largement servir au bien de l'Église.

Les funérailles du P. Eugène Berger ont eu lieu au Séminaire des Missions-Étrangères, au Pont-Viau. Elles furent des plus solennelles. Le service fut chanté par son frère, M. l'abbé Omer Berger, curé de Saint-Benoît-de-Packington, assisté de MM. les abbés Aldée Barbeau, missionnaire à Fakou, son confrère de mission, et Rosaire Parent, vicaire à Sainte-Clotilde de Montréal, son confrère de classe.

L'absoute a été présidée par S. Exc. Mgr E.-A. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, assisté de MM. les abbés J.-D. Chaumont, assistant-supérieur du Séminaire, et J.-P. Lebel, curé de Saint-Donat de Rimouski, oncle du défunt.

Après le service, son corps a été porté au cimetière du Séminaire des Missions-Étrangères dont il est devenu le premier occupant.

R. I. P.

Ligue de prières et de sacrifices

Pour l'extinction des sociétés antireligieuses

Les Associés doivent chaque jour réciter un *Ave Maria*;

Trois fois l'invocation: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »;

La prière de S. S. Léon XIII à saint Michel Archange;

Et s'imposer au moins chaque jour un léger sacrifice.

Les Associés doivent aussi porter la médaille miraculeuse.

PRIÈRE

A SAINT MICHEL ARCHANGE

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions; et vous, prince de la milice céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Ainsi soit-il.



SAINT MICHEL ARCHANGE.

Vu et approuvé le 12 mars 1924
100 jours d'indulgence
† L.-N. Card. BÉGIN, Arch. de Québec

La fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge



A fête de la Présentation fixe les regards de notre âme sur la première jeunesse de la très sainte Vierge; elle est gracieuse comme l'enfance; elle parle délicieusement à notre cœur; elle enveloppe l'Église d'une atmosphère céleste de paix sereine, de joie tranquille et d'édification.

Le fait de la Présentation de la très sainte Vierge dans le temple de Jérusalem a laissé des souvenirs ineffaçables dans l'histoire. Nous en trouvons des traces là où certainement nous n'en aurions pas cherché. Mahomet, dans son Coran, parle de cette tradition: « Dis, ô Coran, s'écrie-t-il, comment Marie a quitté sa famille; comment elle alla au levant du temple, et se couvrit d'un voile qui la cacha aux regards humains. » Ces paroles sont d'autant plus remarquables qu'elles sembleraient indiquer une espèce de prise de voile, une cérémonie religieuse qui aurait fait partie de la présentation des jeunes Israélites dans le temple. Également, en parlant du levant du temple, le Coran paraît confirmer ce que nous disent les auteurs ecclésiastiques sur la position du juvénat judaïque dans le lieu saint¹.



FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE
LE 21 NOVEMBRE

Les souvenirs si touchants de la tradition sur le fait de la Présentation ne pouvaient manquer de prendre corps dans une fête liturgique. C'est ce qui eut lieu, en effet. Et nous voyons que l'Église d'Orient, dès le neuvième siècle, célébrait avec grande pompe cet événement. Nous possédons même un sermon de Georges de Nicomédie, qui donne sur l'esprit de cette fête les détails les plus touchants.

L'Église latine fut plus tardive à solenniser la Présentation de Marie. Voici comment elle adopta cette fête. C'était sous le pontificat de Grégoire XI, pape extrêmement dévot à la très sainte Vierge. Un Français, nommé Philippe de Maizières, ambassadeur du roi de Chypre près du Saint-Siège, résidait à la cour du Souverain Pontife, à Avignon. Philippe parla à Grégoire XI, avec tant d'enthousiasme, des belles cérémonies qui se faisaient en Orient pour fêter la Présentation de la très sainte Vierge, que le Pape en demanda l'office, le fit examiner, l'approuva, et autorisa

1. Les premières années de la très sainte Vierge.

cette fête pour toute l'Église occidentale. Il la fit célébrer à Avignon, en sa présence, pour la première fois, en 1572. Tout cela est confirmé par une lettre du roi très chrétien, Charles V, aux docteurs et aux étudiants du collège de Navarre, à Paris. « J'ai appris, dit-il, du chancelier de Chypre, que la Présentation de la Vierge au Temple, lorsqu'elle n'était encore âgée que de trois ans, se célèbre fort solennellement dans l'Orient, le vingt et unième de novembre. Ce même chancelier, étant ambassadeur du roi de Chypre et de Jérusalem à Avignon, entretint le pape de cette fête religieusement observée par les Grecs et lui en présenta l'office. Le Souverain Pontife le fit examiner par les cardinaux et les théologiens, l'approuva et permit la célébration de cette fête, qu'il solennisa lui-même avec un grand concours de peuple. Le même chancelier étant venu en France et m'ayant présenté cet office, j'en ai fait célébrer la fête dans la Sainte-Chapelle; plusieurs prélats et autres seigneurs s'y sont trouvés, et le nonce du pape y a fait une prédication fort éloquente. »

Cette fête, qui avait été enrichie de nombreuses indulgences par Pie II et Paul II, subit comme une éclipse sous le pontificat de Pie V. Mais Sixte V, à l'instigation du pieux François Torrès, la rétablit avec un nouveau lustre, et, de facultative qu'elle était, il la rendit obligatoire pour tout l'univers catholique, par le décret suivant donné en 1585: « Nous voulons qu'on mette la Présentation au temple, qui a été célébrée avec une très grande vénération partout, depuis les temps les plus reculés, au rang des autres solennités de la Vierge, prédestinée de toute éternité, annoncée par les oracles des prophètes...; nous ordonnons que cette fête prenne rang parmi celles que l'Église catholique a consacrées à l'honneur de Celle qui devait être le temple divin et le sanctuaire de l'Esprit-Saint; et, si on a cessé de la célébrer en quelque lieu, nous enjoignons de la rétablir et l'observer à perpétuité. »

Tel est l'historique de la fête de la Présentation de Marie; c'est une fête très ancienne, très catholique, c'est la fête de tous les chrétiens; c'est particulièrement la fête des ecclésiastiques, des religieux, des enfants, et de toutes les personnes dévouées au culte de la très sainte Vierge.

— Extrait de *La Reine du Paradis*, par l'abbé Ch. ROLLAND



HEURE DE GARDE A LA SAINTE VIERGE

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, est faite une garde d'honneur à la sainte Vierge dans la chapelle de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par les personnes du monde de tout âge et de toute condition.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Ceux et celles qui désirent s'unir à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication envers la Reine du ciel sont les bienvenus.

La Vierge du Temple

PATRONNE DES JEUNES FILLES CHRÉTIENNES



Il y a une analogie remarquable entre la Vierge du Temple et la jeune fille chrétienne. Marie dans le Temple se prépare à la très haute vocation où Dieu l'appelle. Avant de devenir Mère de Dieu, elle se rend capable, autant que le peut faire une créature, de porter cette incomparable dignité. Marie, dans le Temple, obéit à la loi générale des choses divines, qui se développent successivement, en temps opportun. On n'arrive pas à la perfection d'un seul coup, disaient les Pères du désert. Sous l'influence de la grâce de son immaculée conception, Marie, dans le Temple, se pare de vertus de plus en plus belles. Sa foi devient plus intense, sa charité plus ardente, sa pureté plus parfaite, son humilité plus profonde. Elle captive le regard de Dieu; elle retient en son cœur ce divin Esprit qui la rendra bientôt la mère du Verbe éternel. Aussi, est-ce au sortir du Temple qu'elle reçoit le message de l'archange Gabriel, qui la salue pleine de grâces et bénie entre toutes les femmes. Marie a moissonné, dans le Temple, les premières gerbes de sa vertu; elle y a grandi en âge et en sagesse devant le Père céleste et ses anges.

Une jeune fille chrétienne n'est-elle pas également appelée à une grande mission? Ne doit-elle pas servir Dieu, tous les jours de sa vie, au milieu du monde? Tenir élevé devant soi l'étendard de l'Évangile, porter humblement mais vaillamment la croix de Jésus-Christ, pratiquer ouvertement la double charité de Dieu et du prochain, n'est-ce pas une œuvre sainte, une vocation éminente? A voir le nombre de celles qui essaient et qui échouent, on comprend combien la tâche est difficile. Pour y réussir, ce n'est pas trop du temps de la jeunesse. Mais qui sera le modèle de la jeune fille chrétienne? La très sainte Vierge, la Vierge du Temple. Elle leur apprendra comment on prend de saintes habitudes; comment on offre à Dieu, dès le début de sa vie, son cœur et tout son être; comment on se forme à faire plus exactement son devoir de chaque jour; comment on se rend capable, par une vertu de plus en plus solide, d'exécuter entièrement la volonté de Dieu lorsqu'il daignera la manifester.

Une jeune fille qui, à l'exemple de Marie, passe ses premières années dans l'exercice de la vertu aura son jour de révélation. A l'école de la Vierge du Temple, elle se fera une vie religieuse et réglée. Elle saura prier, obéir, travailler, se taire, réfléchir, tenir son âme en ses mains, s'oublier pour les autres, demeurer modestement à la dernière place. Dieu la regardera, comme il a regardé Marie sa servante; il lui fera passer l'expression de sa volonté; à son heure, il lui déclarera le dernier mot de sa vocation.

— Extrait des *Premières Années de la Très Sainte Vierge*, par l'abbé PERDRAU



Soutenu par Marie, on ne tombe pas; protégé par elle, on ne craint pas; aidé par elle, on arrive au port. (Saint BERNARD.)

L'ÂME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la Corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

M. Léang, assis sur une chaise, appuie les bras sur une console à thé pour se soutenir la tête. De la bouillotte toujours garnie d'eau chaude, l'opérateur remplit un bol et frotte énergiquement le visage et la tête de son client. L'usage du savon n'est pas connu encore. Les cheveux et la barbe, sous la friction, deviennent plus flexibles... ils sont à point!... Le barbier prend dans une trousse de cuir un couteau plat, très court, d'un excellent acier, que certains forgerons savent si bien tremper. Il relève une jambe de sa culotte, sur sa cuisse frotte la lame, l'essaie sur les poils du bras qui tombent régulièrement: c'est parfait!...

Le visage est remis à neuf; le sommet du front et le tour des oreilles sont bien nets. Là où s'enroule le turban, il ne faut pas de cheveux: c'est la mode!... Avec des pinces de cuivre, on cure les oreilles, on épile les poils du pavillon, on nettoie les yeux, on lisse les sourcils et... quelques bonnes tapes sur les épaules, sur les omoplates pour activer la circulation du sang, des tractions sur les bras, sur les doigts pour faire jouer les articulations... Le client est heureux, satisfait, rasé!...

Pendant l'opération, M. Tchéou lit un journal, commente les faits divers, car depuis des siècles on lit en Chine des journaux, journaux d'information, comiques, satiriques, feuilles qui relatent les édits impériaux, les faits des grandes villes et de la capitale. Depuis que le télégraphe apporte chaque jour les nouvelles du monde entier, jusque dans les provinces les plus reculées, les journaux partout se sont multipliés... Le code télégraphique chinois est très spécial. Les caractères étant nombreux et difficiles à transmettre, les télégrammes sont écrits en chiffres arabes. Chaque nombre correspond à un caractère du code.

— Buvez le thé! Partons! En route!...

La grande porte ouverte, il se trouve qu'un marchand ambulancier a disposé sur le trottoir son éventaire de bibelots divers et de pipes de cuivre rutilant au soleil. Le marchand réunit sa pacotille et fait place. Les pipes! Quel instrument utile!... Tout Chinois a sa pipe. Le porteur de fardeaux, le matelot, le paysan se contentent parfois d'un morceau de bambou, dont la racine creusée sert de fourneau. Un mince cordon de cuir, avec, au bout, une sapèque ou un nœud qu'on passe dans la ceinture, sert à attacher la pipe pendant la marche ou le travail. A domicile, le cultivateur possède une pipe à fourneau de cuivre, grand comme un dé à coudre, avec manche d'épine, de grenadier, de bambou ou de jonc, avec un bec de cuivre ou d'ivoire. Les anciens ont des pipes de fer, avec un long manche qui sert de bâton. Une énorme arête de fer appuie sur le sol et empêche l'usure de la pipe. Les montagnards ont un instrument avec fourneau en pierre polie, comme les barbares. Les jeunes gens fument de petits cigares ou des cigarettes dans une courte pipe à tuyau d'ivoire, avec bec de verre colorié.

Les femmes, les enfants préfèrent la pipe à eau et usent d'un tabac très fin, imprégné d'huile, préparé spécialement. Certaines de ces pipes à eau sont en cuivre ouvragé et incrustées d'émaux. Ces instruments se composent d'un récipient de cuivre rempli d'eau. Le fourneau, tout petit, juste assez grand pour y déposer une pincée de tabac, se prolonge par un tuyau droit qui pénètre dans l'eau du récipient. Le tabac étant placé sur le fourneau, on allume avec un morceau de papier de bambou, roulé très serré, qui, approché d'un tison, s'enflamme sous le souffle. Pfutt!... Le tabac grillé sur le fourneau. On aspire la fumée par un bec de cuivre. En passant dans l'eau du réservoir, la fumée a déposé sa nicotine. On vide la cendre du tabac brûlé et on place une nouvelle pincée de tabac. M. Tchéou sourit, en passant devant l'étalage des pipes. A Shanghai, il se souvient avoir vu un Européen qui essayait, mais en vain, de faire prendre une de ces allumettes de papier. Il faut une certaine habitude!... Et encore quand cet étranger s'avisait d'aspirer la fumée, il tira trop fort et l'eau du réservoir lui remplit la bouche...

— Ah! ces hommes d'Occident!...

Un passant arrête du geste les porteurs et la chaise.

— Tchéou sien-sien!

Salutations diverses entre M. Tchéou et son ami M. T'ang, qui explique qu'il ne pourra répondre à l'invitation de M. Tch'en: son père vient de mourir dans la cité voisine, où il se rend d'ailleurs pour les préparatifs des funérailles. Les habits de toile blanche, sa ceinture, ses souliers, son turban de même couleur, en effet, ne sont pas de mise dans une salle de festin, où chacun d'ordinaire revêt des habits de soie aux couleurs vives. Pendant cent jours, M. T'ang devra laisser pousser ses cheveux et sa barbe



FUMEURS CHINOIS

en signe de deuil, et pendant trois ans, au moins vingt-sept mois, il ne peut paraître dans les salons de ses amis.

— Mais votre fils, M. T'ang, que vous deviez marier, après la récolte!

— Il attendra! En vérité, il ne sied pas de se marier en temps de deuil!

Quelques mots de condoléances à l'adresse de M. T'ang, et les porteurs poussent un cri et le véhicule recommence à tanguer parmi la foule.

— Dommage! pense M. Tchéou. J'étais invité au mariage... Partie remise, et pour longtemps!

Il puise dans une tabatière d'argent une pincée de fin tabac jaune et parfumé, qu'il aspire avec volupté en songeant de nouveau:

— Dommage!...

Devant la boutique de M. Loui, le médecin le mieux achalandé de la ville, il interpelle le vieil Esculape à barbiche de neige qui gesticule parmi ses clients.

— Vous ne venez pas, docteur Loui?...

— Je viens! Je viens!...

Un aimable salut et le docteur continue son office. Il opère une saignée. A cet effet, il a brisé des morceaux de porcelaine, et les tessons les plus aigus servent de lancette. Il pique les doigts du patient, vers la base des ongles; il masse le bras, la main, les doigts pour faire affluer le sang, qui pointe, qui coule abondamment... Et voici un malade guéri.

Un jeune homme dans la boutique est en contemplation devant une grande image qui représente le corps humain, avec des ronds pour indiquer les endroits où doivent être plantées les aiguilles, quand l'acuponcture est jugée nécessaire.

— Alors, gamin! tu désires quelques piqûres!...

— Non! docteur. Je souffre d'un furieux mal de tête.

— Bien!

M. Loui prend une petite tasse de porcelaine, met dedans un peu de fin papier, frotte une allumette et:

— Ne bouge plus!...

Au beau milieu du front, la ventouse est appliquée et pendant que la peau se gonfle, que le sang afflue, le docteur entre dans l'arrière-boutique, revêt sa robe de cérémonie... il revient!

— La ventouse est réussie! Déjà ça va mieux, n'est-ce pas?... Pas de meilleur remède pour les migraines!...

M. Tchéou et Léang arrivent devant le palais de leur ami Tch'en. A la présentation de leurs cartes, les portes extérieures s'ouvrent avec fracas:

— Ts'in! Entrez!...

Les chaises pénètrent dans la cour d'honneur, les porteurs s'arrêtent, déposent leur précieux fardeau. M. Tch'en se présente. On se fait de gracieuses courbettes, on profère quelques phrases polies, et, dans le salon d'honneur où se trouvent déjà quelques invités, on prend les sièges indiqués. Sur le lit central, un trône à deux places, le préfet cause amicalement avec le général T'ong, gouverneur de la ville. Autour de la salle sont des sièges massifs, laqués noir et rouge, aux sculptures plaquées d'or. Entre les sièges, des consoles à thé, du même style que les chaises, supportent les tasses, les

pipes et le tabac. Les murs sont couverts de dessins, de paysages, de sentences, de peintures sur papier et sur soie. La tradition, éclairée encore par les écrits de Mengtse, a transmis la faune spéciale des temps antiques, explique toujours ces figures qui, autrefois véridiques, sont devenues des puissances allégoriques, dont l'existence occulte est pour tous une certitude. Serpents monstrueux, dragons, tigres, rhinocéros, éléphants, ont vécu autrefois sur le sol chinois, avant d'être des idoles ou des attributs d'idoles dans les pagodes. Mengtse dit :

« Du temps de Iao, le courant déréglé des eaux portait la dévastation dans l'empire. Les serpents et les dragons (crocodiles) y avaient leur demeure; le peuple n'avait pas d'endroit pour se fixer. » Mais le grand Iu parut: « Il chassa les serpents et les dragons et les envoya dans les marais. » Après l'empereur Iu, vint une ère de dévastation et de désordres et les bêtes fauves reparurent: l'empereur Ou et son ministre Tchéou remirent tout en place en détruisant les royaumes feudataires, « en dispersant les tigres, les léopards, les rhinocéros et les éléphants ».

Il est extraordinaire de voir un bonze artiste modeler ces bêtes fantastiques, dessiner des formes qu'il n'a jamais vues, mais dont l'antiquité a laissé le souvenir précis. On brûle de l'encens devant un dragon, devant le poussah juché sur un crocodile, un animal qui n'existe plus en Chine depuis des millénaires peut-être, mais que les anciens connurent bien et redoutèrent tellement que leurs descendants actuels tremblent encore quelquefois en songeant à leur réapparition possible.

— Quelles magnifiques peintures, M. Tch'en!

— Voyez donc ces curieuses images!

Tous les convives examinent en ce moment une bande de papier au dessin polychrome fort soigné. On discute sur le sens des inscriptions; on prend chaque caractère dans ses sens les plus divers, et chacun s'efforce de donner aux phrases un tour nouveau: c'est un tournoi de bel esprit, qui pourrait durer longtemps, car la société compte quelques savants lettrés, mais M. Tch'en fait une profonde courbette et annonce que les entrées sont servies.

Sur les consoles à thé, les serveurs viennent de placer de petits gâteaux au sucre et des tasses de thé parfumé où nagent des œufs pochés. Un orchestre de violons entame une symphonie... Entre les morceaux de musique, la conversation reprend ses droits. Le préfet s'entretient avec le général, de ses derniers jugements:

— Vous voyez ce faquin de Ho, qui ne voulait pas payer les droits de concessions pour sa mine de charbon. Il est propriétaire du terrain, c'est vrai! Mais le sous-sol appartient à l'État... Ah! il n'est pas content, mais c'est la loi!...

M. Kao, un banquier de Chan-si, un membre de cette puissante caste de financiers qui possède des succursales dans toutes les cités commerciales de la Chine, raconte ses souvenirs, car dans sa longue carrière, il vécut en de nombreuses provinces...

— A table, Messieurs!...

Un serviteur appelle les noms inscrits sur une grande feuille de papier rouge. M. Tch'en indique les places, respectueusement, et salue. Chacun

majestueusement s'avance à l'appel de son nom, s'incline devant ses voisins... un aimable sourire!...

Sur la table, des plats minuscules de porcelaine décorée... Tout est bien ordonné, symétriquement disposé. Devant chaque convive, sur des soucoupes spéciales, se trouvent des graines de pastèques et des amandes grillées; une spatule de porcelaine, en guise de cuiller, pour prendre les sauces; une paire de bâtonnets d'ivoire, sur des serviettes de papier; des tasses, petits godets de porcelaine pour le vin chaud; des condiments, sel, poivre, piments pulvérisés, soja fermenté en cubes.

Des plats contiennent des pyramides de fruits, quartiers d'oranges, de mandarines, de poires, de châtaignes d'eau, des œufs durs colorés. Au centre, du jambon de porc, orné d'œufs fermentés, le tout en languettes. Les plats se succèdent sur la table, et les convives y font honneur. Un poulet cuit dans une sauce spéciale, dont la chair se détache facilement sous les bâtonnets, est suivi de crevettes vivantes qui font des cabrioles dans le vin de riz. C'est ensuite du poisson salé, râpé (quelque chose comme du chocolat en poudre), des champignons en sauce, des ailerons de requins, une soupe aux nids d'hirondelles, de cette Salangane de la côte qui bâtit son nid, dit-on, avec du frai de poisson, une tortue de mer en ragoût, du canard bouilli. Pour les plats servis chauds, on place les mets dans un bassin de cuivre, sur la table. Ce bassin possède, au centre, un cylindre rempli de charbons ardents... De tous ces plats, les convives prennent quelques menus morceaux, du bout de leurs bâtonnets, un rien, qu'on déguste élégamment, car ce sont tous mets de choix. Viennent ensuite des langues de porc sur algues marines, des tranches de melon confit, des prunes, raisins et nèfles confits; des viandes hachées de pigeon; un énorme poisson, du mouton cuit à l'étuvée sur pousses de bambou; des coquillages divers, des crabes bouillis, des vers de mer et insectes confits, du chien en hachis, orné de foie de porc en languettes dentelées, des rognons découpés en crêtes de coq; des lichens dans un bouillon sucré.

Solennellement les serviteurs déposent sur la table un cochon de lait, rôti tout entier, pattes repliées, et reposant sur un plateau laqué, une fleur au groin. La peau, dorée par la cuisson, a été, de la pointe d'un couteau, divisée en petits carrés. Chacun enlève avec les bâtonnets quelques carrés de cette peau rôtie, qui seule est mangée. C'est un mets exquis! La chair est donnée aux serviteurs. On apporte ensuite des gâteaux de farine de blé, boulettes de pâte remplies de hachis, garnies de sucre, et enfin quatre plats de pâtés divers. On ne touche jamais à ces derniers plats, et chacun doit, à ce moment, affirmer qu'il a mangé honorablement! Une coutume et une politesse au maître de la maison.

Pendant tout le repas, la conversation est très animée. On boit à la santé de M. Tch'en, à la prospérité de ses amis, de tous les convives.

On cite des sentences de Confucius. C'est un assaut général de bel esprit!... Tous ont des souvenirs classiques et l'apparition d'un plat de choix est saluée d'un texte approprié. Le préfet et le général avaient ouvert le feu des citations par ce passage du Livre des Vers:

« A son départ, Han offrit un sacrifice. Sa première étape fut T'ou où Shien-fou lui donna le diner d'adieu et cent jarres de vin.

— Et quels étaient les plats de résistance ?

— Des tortues grillées, des poissons frais.

— Et les légumes ?

— De jeunes pousses de bambou.

— Et les présents ?

— Une voiture royale à quatre chevaux. Il y avait quantité de plats et de coupes; et tous les princes dinèrent ensemble. »

M. Léang s'appliquant les paroles de Mengtse avait dit: « J'aime les poissons et les pattes d'ours. Si cependant je ne puis avoir les deux à la fois, je laisserai le poisson et je prendrai les pattes d'ours... Qu'une pitance de riz, qu'une écuelle de bouillon, dont l'aumône est la vie et dont la privation est la mort, soit présentée d'une manière dédaigneuse, le premier passant vous la refusera... »

— Que de plats! Quelle abondance! s'était écrié M. Tchéou. Gardons la dignité de Mengtse, qui disait: « L'homme aime sa personne tout entière... mais parmi les parties dont l'homme est composé, il en est de plus ou moins nobles... Ceux qui donnent leurs premiers soins aux moindres (au ventre) sont des gens vulgaires; ceux qui cultivent les plus nobles (l'esprit) sont de grands hommes. »

Le repas touchant à sa fin, M. Tch'en sort un instant comme pour donner un ordre à ses serviteurs. En réalité, ses devoirs d'amphytrion lui commandent de faire une visite aux cuisines pour demander aux serviteurs de ses invités s'ils ont bien mangé et encore pour leur distribuer quelques poignées de sapèques. C'est la coutume... Aussi les serviteurs sont toujours empressés d'accompagner leur maître dans ses visites! Il y a le repas d'abord, toujours un repas solide, et les sapèques à recevoir! Dans la cuisine, où l'on n'a pas la ressource de pouvoir citer longuement les classiques, tous déjà ont mangé, jouent aux dés, fument des pipes, en attendant que leurs maîtres veuillent bien donner l'ordre du départ.

On joue ferme sur le territoire de la République. Le jeu est défendu par la loi comme un fléau social, car certains joueurs ont parfois perdu tout leur avoir, ont même vendu leurs femmes et leurs enfants, et plus encore, enjeu suprême, se sont coupé un doigt de la main, pour payer leurs dettes!... Mais malgré la loi, à toute l'échelle sociale, jusque dans les prétoires, on joue, et cette passion n'est pas nouvelle. Confucius disait: « Quelle triste position que celle d'un homme qui mange tout le jour à satiété et n'a rien à quoi s'appliquer! Mais, dira-t-on, ils ont les dés et les cartes. Eh bien! mieux vaut encore les manier (que de ne rien faire)! »

Tout festin se termine par le jeu de la mourre, pendant lequel le partenaire vaincu est condamné à boire un certain nombre de tasses de vin de riz ou de sorgho. Dans l'assemblée mise en verve, c'est un assaut général de bel esprit, un retour vers les temps antiques. M. le Préfet rappelle la proclamation du Chou-Kin, où l'empereur Ouen dit: « Quand le ciel envoyait ses fléaux et que les peuples en étaient ébranlés et abattus, c'était toujours à cause de l'ivresse... »

Sous la dynastie des In (jusque vers 1200 av. J.-C.) les Annales disent que « personne n'osait se relâcher, s'amuser, encore moins s'adonner à la boisson »!

Des serviteurs apportent des cuvettes d'eau bouillante pour que chacun des convives puisse y tremper une serviette de toilette. On se mouille le visage, la nuque, les mains... Ces ablutions chaudes sont très rafraîchissantes, facilitent la digestion et donnent une grande impression de bien-être. Ensuite devant chaque invité on dispose un rince-bouche. Un vase de cuivre rouge, formé de deux godets qui s'emboîtent l'un dans l'autre, contient dans la partie supérieure une eau chaude et parfumée. On rejette l'eau dans la partie inférieure et les serviteurs emportent le tout.

— Remerciements!

— Je vous ai traités sans honneur!

— Avec beaucoup d'honneur! Merci!... Salutations!...

Toutes phrases polies de circonstance... Un ordre! et les portes sont ouvertes; les porteurs de palanquins approchent leurs véhicules... Les serviteurs arborent des lanternes multicolores et le cortège des convives s'ébranle dans la nuit, dans les rues de la cité... Une vision de lumières dansantes qui s'éloigne, qui disparaît.

Sur le pas des portes, des curieux comptent les chaises, se communiquent leurs impressions. C'est le préfet qui passe, avec son escorte de gardes armés; c'est le général et son escouade de soldats...

M. Tchéou, qui habite dans le faubourg du Sud, arrive aux fortifications. Les sentinelles s'apprêtent à fermer la porte, car c'est l'heure du couvre-feu. Bientôt, de la tour centrale de la ville, s'élève un roulement de tambour; les longues trompettes du mandarinat clament leurs notes lugubres qui se perdent dans la nuit. Un coup de canon, et tambours et trompettes arrêtent brusquement leurs harmonies. La première veille commence au prétoire, sur les remparts, dans les rues, et partout retentit le chant proche, éloigné, lointain, des gongs de bronze des veilleurs de nuit: Pong! Pong! Bzi!... Musique d'une garde vigilante qui plane sur la cité qui s'endort.

(A suivre)



Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

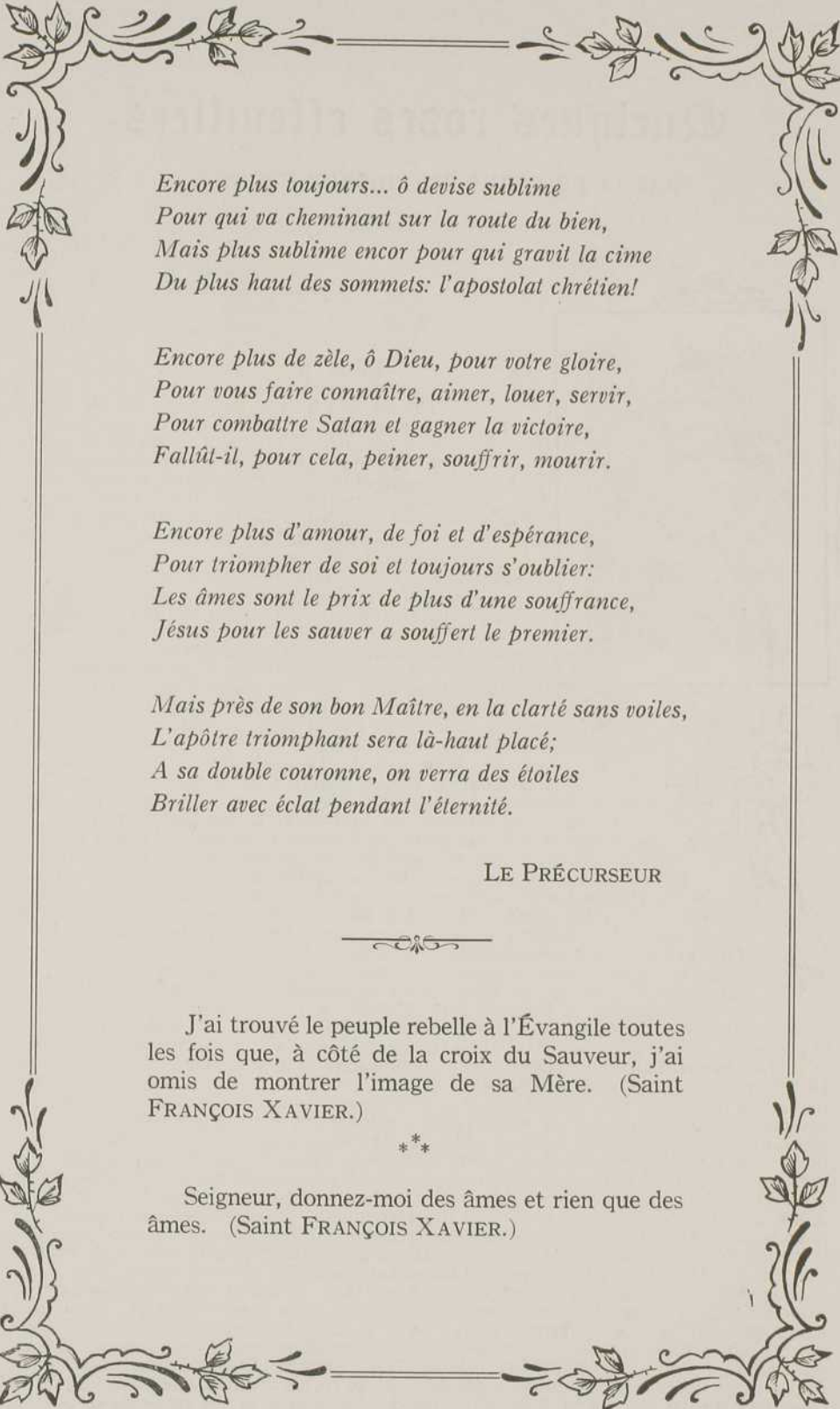
Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



Encore plus... Toujours plus...

*Encore plus, disait, dans l'ardeur de son âme,
L'illustre conquérant que fut François Xavier;
Encore plus, ô Dieu, symbolise la flamme
Qui cherche un aliment à son brûlant foyer.*

*Seigneur, encore plus de travaux, de souffrances,
Répétait, en son cœur, l'apôtre de Jésus,
Je ne veux, ici-bas, point d'autres récompenses,
Que de vous conquérir des âmes toujours plus.*



*Encore plus toujours... ô devise sublime
Pour qui va cheminant sur la route du bien,
Mais plus sublime encor pour qui gravit la cime
Du plus haut des sommets: l'apostolat chrétien!*

*Encore plus de zèle, ô Dieu, pour votre gloire,
Pour vous faire connaître, aimer, louer, servir,
Pour combattre Satan et gagner la victoire,
Fallût-il, pour cela, peiner, souffrir, mourir.*

*Encore plus d'amour, de foi et d'espérance,
Pour triompher de soi et toujours s'oublier:
Les âmes sont le prix de plus d'une souffrance,
Jésus pour les sauver a souffert le premier.*

*Mais près de son bon Maître, en la clarté sans voiles,
L'apôtre triomphant sera là-haut placé;
A sa double couronne, on verra des étoiles
Briller avec éclat pendant l'éternité.*

LE PRÉCURSEUR



J'ai trouvé le peuple rebelle à l'Évangile toutes
les fois que, à côté de la croix du Sauveur, j'ai
omis de montrer l'image de sa Mère. (Saint
FRANÇOIS XAVIER.)

Seigneur, donnez-moi des âmes et rien que des
âmes. (Saint FRANÇOIS XAVIER.)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Veillez trouver ci-jointe une offrande pour vos missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue. G. C., **Ville La Salle**. — Ci-inclus, une offrande: c'est mon merci à la petite « Fleur du Carmel » pour les faveurs qu'elle nous a obtenues. Puisse cette aimable sainte nous continuer sa protection. Une abonnée au « Précurseur ». — Je fais cette aumône pour les missions, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la remerciement d'une fa-

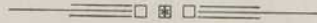
veur. Anonyme. — J'inclus une offrande en remerciement à sainte Thérèse pour faveur obtenue. M. A. Courteau, **Montréal**. — Mon garçon, qui n'avait pas travaillé depuis quatre ans, a enfin trouvé de l'ouvrage, grâce à la puissante intercession de la chère « Semeuse de roses »; je m'acquitte avec joie de ma promesse de faire publier dans « le Précurseur » et de donner une aumône en reconnaissance. A. C., **Ottawa**. — Ci-inclus, prix de rachat d'un enfant viable. Mille remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la faveur que j'ai obtenue. Mme J.-A. L., **Longueuil**. — Cette modeste aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse est mon merci à la

chère sainte de Lisieux pour bienfait reçu. Une amie de sainte Thérèse. — Je remercie de tout cœur la puissante Patronne des missionnaires pour la prompte guérison de mon bébé. J'inclus une aumône en remerciement de cette grande faveur. A. B., **Ste-Agnès**. —

J'avais promis de favoriser la Bourse fondée en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si j'obtenais une grâce que je sollicitais par l'intercession de cette chère sainte. J'ai été exaucée et, en reconnaissance, je m'acquitte de ma promesse avec joie en vous adressant cette aumône. M. L., **Outremont**. — Remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour faveur obtenue. J'inclus une aumône que vous voudrez bien utiliser pour orner son autel de roses afin qu'elle me continue sa puissante intercession. I. Délaurier.

— Aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme W. P., **Québec**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la grâce qu'elle m'a obtenue. Mme J.-R. Brunet, **Montréal**. — J'inclus une obole pour la Bourse Sainte-Thérèse en remerciement pour succès obtenu et pour solliciter de nouveau la protection de la chère « Semeuse de roses ». Une amie des missionnaires. — Ci-joint, une offrande en reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. « Reconnaissant ». — Aumône pour les missions, en remerciement d'une grâce reçue par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Mme E. D., **Montréal**. — J'avais promis de faire publier ma reconnaissance envers sainte Thérèse si elle obtenait une conversion. J'ai été exaucée et suis heureuse de lui témoigner ma vive gratitude par une aumône que je vous adresse pour vos missions. Mme B., **Québec**. — Ci-inclus, offrande en action de grâce à la Patronne des missions pour diverses faveurs obtenues par son entremise et pour la protection qu'elle ne cesse de nous accorder. Je l'implore de nouveau pour une personne et pour le succès des démarches d'une institutrice dans le but de se trouver une classe. Mlle A. C., **Lachine**. — J'inclus cette aumône pour les missions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme G. — Ci-inclus, mon offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse, en remerciement pour succès dans mon commerce. Avec confiance, je sollicite plusieurs autres faveurs. Mme E. L. — Vive gratitude à sainte Thérèse qui m'a obtenu une grâce après promesse de payer un abonnement au « Précurseur » en reconnaissance et de faire publier. Mme Thos. Simard, **Ste-Marguerite-du-Lac-Masson**. — Recevez mon humble obole destinée au rachat d'enfants païens moribonds: c'est mon cordial merci à la chère Patronne des missionnaires qui m'a obtenu une fa-

veur spirituelle. Puisse cette chère Sainte me continuer sa protection. Mlle E. R., **Chicopee Falls, Mass.** — Je viens avec plaisir m'acquitter de ma promesse en vous envoyant cette offrande en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle E. P., **Limoulu.** — En plus de mon abonnement au « Précurseur », je paye le prix de rachat d'un enfant chinois, comme gage de reconnaissance à la petite « Fleur du Carmel » pour bienfait reçu. Mme A. A., **Thurso.** — Faible offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse, en action de grâces pour succès dans mes affaires. Une amie des missionnaires. — Aumône pour vos œuvres, en acquit d'une promesse faite à sainte Thérèse en reconnaissance si elle m'obtenait une faveur. Mme J.-G. **Rouyn.** — Je désire publier ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'obtient toujours ce que je lui demande. En plus de mon abonnement au « Précurseur », j'inclus une offrande pour la remercier d'une nouvelle faveur et pour la prier de me continuer sa protection. Mme C. D., **St-Rose.** — Remerciement à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme A. L., **St-Alexis.**



Quiconque contribue, autant qu'il le peut, à éclairer les payens, surtout en secondant les missionnaires, remplit son devoir dans une œuvre de la plus grande importance, et s'acquitte, de la manière la plus agréable à Dieu, de la dette de reconnaissance qu'il lui doit pour le don de la foi

BENOÎT XV



Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin	1932.....	\$98.50	En juillet-août	1933.....	\$58.15
En juillet-août	»	12.25	En septembre-octobre	»	41.60
En septembre-octobre	»	85.00	En novembre-décembre	»	60.75
En novembre-décembre	»	38.40	En janvier-février	1934.....	38.75
En janvier-février	1933.....	77.00	En mars-avril	»	15.00
En mars-avril	»	18.25	En mai-juin	»	17.50
En mai-juin	»	30.75	En juillet-août	»	26.45
En septembre-octobre		1934.....	\$108.25		



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION PARTIES POUR LA MANDCHOURIE LE 2 SEPTEMBRE 1934



Journal de voyage, de Montréal à Vancouver, des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, parties le 2 septembre 1934 pour la Mandchourie, dédié à leur Supérieure générale

Dimanche 2 septembre 1934

Sept heures vont bientôt sonner... Debout, à l'arrière du convoi, nous échangeons avec nos Sœurs les derniers signes d'adieu, cherchant du regard, parmi la foule qui se presse aux barrières, les figures aimées de nos chers parents. Un sifflement se fait entendre et le train s'ébranle. Nos yeux sont en quelque sorte rivés sur les groupes formés par nos chères Sœurs et nos bien-aimés parents, et toute notre âme passe dans notre geste d'adieu. La distance toujours grandissante les dérobe peu à peu à notre vue, puis tous disparaissent dans la brume du soir... Quels moments à jamais inoubliables que ceux de nos adieux, d'abord à vous, chère et vénérée Mère, puis à notre bonne Sœur Assistante, à toutes nos Sœurs si aimantes et si dévouées. C'est à ce moment que nous sentons la force des liens qui nous attachent pour toujours à notre Maison Mère...

Quelques minutes avant le départ du train, les révérends Pères des Missions-Étrangères et les Clercs de Saint-Viateur, venus nombreux accompagner leurs bien-aimés confrères partants, entonnent avec âme l'hymne si touchante: *Ave Maris Stella*, puis le chant national: *O Canada*. Ces mélodies aimées charment nos oreilles et font passer dans nos cœurs un courant d'enthousiasme qui nous aide à passer bravement le moment pénible de la séparation.

Nous entrons ensuite dans notre compartiment et, de nouveau, nous nous plaçons sous la garde de nos saints Anges Gardiens et, tout spécialement, sous la protection de notre Immaculée Mère et patronne. Pleines de confiance, nous entreprenons notre long voyage sous sa maternelle égide.

Comme nous nous sentons bien fatiguées, nous décidons de préparer notre installation pour la nuit après notre prière du soir. Sœur Saint-Clément¹, qui loge en haut, fait habilement l'ascension de son « perchoir » pendant que les autres se glissent dans leurs étroites couchettes.

Lundi 3 septembre

Après avoir offert à Dieu les prémices de notre journée, nous nous rendons à l'observatoire pour la méditation, puis c'est le déjeuner. Nous découvrons d'agréables surprises glissées par nos Sœurs dans notre boîte de goûter; la plupart nous ont été ménagées par une main maternelle... Merci, chère Mère, comme nous en sommes touchées et reconnaissantes!

1. Juliette MALTAIS, du Sacré-Cœur, Saguenay.

La partie de l'Ontario dans laquelle nous entrons ce matin présente un aspect sauvage, plutôt triste, mais à mesure que nous avançons, le paysage s'anime. A midi, nous traversons des forêts de peupliers et de bouleaux, où serpentent de jolies rivières aux eaux claires qui décrivent les méandres les plus imprévus et disparaissent soudain à nos yeux pour surgir de nouveau un peu plus loin à travers les arbres. Vers trois heures de l'après-midi, nous atteignons les côtes du lac Supérieur où le paysage est des plus beaux. Des rochers géants et fort escarpés bordent les rives, et comme le chemin de fer longe le Grand Lac, nous avons, d'un côté, l'immense nappe d'eau aussi calme et unie qu'une glace, et, de l'autre, cette imposante muraille de roc au pied de laquelle le train ressemble à un vermisseau. Ici et là, sur le lac, sont disséminés des îlots de verdure qui se mirent dans ses eaux et rendent le décor tout à fait charmant.

Mardi 4 septembre

A 8 heures 45, ce matin, nous arrivons à Winnipeg. Nous descendons mettre nos lettres à la poste et nous délasser un peu. Le train reste en gare une demi-heure. M. l'abbé Barbeau, P. M. E., nous présente M. l'abbé Léonide Primeau, de l'archevêché de Saint-Boniface, venu au passage des missionnaires, comme messenger de Mgr Yelle, P. S. S., pour leur apporter sa bénédiction. Il nous offre de la part de Son Excellence des brochures, souvenirs de sa consécration épiscopale, et une boîte contenant cinq bouteilles d'eau de la grotte de Lourdes de Manitoba que nous acceptons avec vive reconnaissance.

Notre voyage se continue intéressant et des plus heureux; nous sommes toutes bien portantes et plus d'un incident nous fournit matière à gaieté. Sœur Saint-Clément, notre infirmière attitrée, conserve la gravité qui convient à sa profession que nous ne lui donnons pas la chance d'exercer. Selon les apparences, notre bonne Sœur arrivera en Mandchourie avec sa pharmacie complète.

Nous nous rendons chaque jour au char observatoire; c'est là que nous faisons nos exercices spirituels en face de la belle nature, puis nous écrivons, faisons nos lectures de règle, et le temps fuit... presque aussi vite que le train qui nous emporte. Ce n'est pas peu dire, car celui-ci file à une allure quasi vertigineuse, les wagons semblent exécuter sur les rails une véritable sarabande. Cependant, ils fuient trop lentement encore au gré de nos désirs, nous avons si grande hâte d'être rendues au pays de nos rêves, chez ces peuples malheureux qui, là-bas, nous tendent les bras, réclamant leur part de l'héritage du Christ.

En quittant Winnipeg, nous entrons dans les prairies où se déroulent à perte de vue de vastes champs, sur lesquels les blés liés en gerbes attendent l'heure du battage. Nous avons vu à Port-Arthur les vastes entrepôts destinés à recevoir le blé en attendant l'exportation. Pour nous, petites missionnaires, la vue des champs d'épis mûrs nous suggère d'autres réflexions; nous songeons à cet autre champ — le champ lointain des âmes païennes — où la moisson jaunissante réclame des ouvriers, et nous éprouvons un vif sentiment de reconnaissance envers le divin Maître qui a daigné nous appeler à y travailler.

Mercredi 5 septembre

A 8 heures 30, nous sommes à Calgary. En quittant cette ville, le sol commence à onduler légèrement, nous annonçant les premiers contreforts des Rocheuses. Bientôt, les coteaux deviennent des collines, puis les collines s'élèvent; enfin, nous voici à la traversée des gigantesques montagnes. A l'aide de longues-vues, nous contemplons les plus magnifiques panoramas. Des masses géantes de roc nu plongent leurs sommets aigus dans le bleu profond du ciel, tandis que leurs flancs, couverts d'une neige éclatante, brillent sous les rayons d'un soleil radieux. Au pied de ces énormes masses, serpente une autre chaîne aux sommets arrondis et couverts d'une épaisse forêt de sapins, ce qui, de loin, ressemble plutôt à un tapis de mousse. Dans les dépressions du sol coulent des rivières dont l'eau d'un vert très prononcé laisse voir les cailloux blancs qui forment leurs lits. Ici, nous côtoyons un ravin de 150 pieds de profondeur, au fond duquel coule un torrent impétueux; cela nous fait frémir. Nous nous enfonçons ensuite dans un sombre tunnel en spirale perçant la base d'une montagne. Voici les trois montagnes dites « The Three Sisters », puis le fameux « Lac dans les nuages » et encore le « Castle Mountain », montagne qui a la forme d'un château. Il est impossible de décrire les beautés sauvages et grandioses que nous voyons, toute description amoindrit la réalité. En contemplant ces œuvres, l'âme s'élève vers le Créateur qu'elle découvre dans chacune de ces merveilles.

Jeudi 6 septembre

Nous sommes presque au terme de notre voyage en terre canadienne, le train sera à Vancouver dans une heure. A notre arrivée, un Père des Missions-Étrangères dira la messe à notre Hôpital Oriental, où nous communierons et assisterons au divin Sacrifice en action de grâces pour l'heureuse issue du voyage.

Avant de vous envoyer ces lignes, nous vous remercions de nouveau, chère Mère, pour vos inépuisables bontés à notre égard. Nous conservons dans nos cœurs, comme le plus précieux des souvenirs, vos dernières recommandations, et notre exacte fidélité à les suivre pourra, nous l'espérons, vous exprimer un peu notre affection et notre filiale gratitude.

VOS CINQ VOYAGEUSES



Aux fidèles des nations catholiques incombe le devoir de la conversion des infidèles, puisque seuls ils peuvent le faire; d'eux seuls, les infidèles peuvent recevoir des missionnaires; là où ils porteront leurs efforts apostoliques, la lumière du Christ luirait; les lieux qu'ils délaisseront resteront dans la nuit. (P. DE FOUCAULT.)

SHEK LUNG, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires hospitalières
à la Léproserie de Shek Lung*

Mardi 8 mai 1934

Un jeune homme nous amène sa mère atteinte de la lèpre. Elle est païenne, mais, à son raisonnement, on devine que son fils, nouvellement baptisé, lui a déjà donné une leçon de doctrine. Elle montre au refuge qui la reçoit un attachement peu ordinaire. Au conseil que les lépreuses, ses compagnes, lui donnent de suivre le traitement contre la lèpre, elle répond : « Je le veux bien, mais quand mon cœur se sera consolé de la séparation de mon fils qui vient de me quitter. Je ne désire pas guérir, je veux demeurer avec vous comme une grande sœur, apprendre à prier la sainte Mère et, quand je mourrai, aller continuer de vivre avec vous là-haut. » Nous sommes consolées de la voir ainsi apprécier son sort à sa juste valeur.

Vendredi 18 mai

Le R. P. Marsigny, directeur de la Léproserie, porte, ce matin, le saint



LES RAVAGES DE LA LÈPRE

Viatique à Akai, l'ex-chef des lépreux. Vêtu de ses habits les plus propres, assis droit comme un militaire, il attend respectueusement et pieusement l'Hôte divin, pendant que le prêtre, tenant dans ses mains la sainte hostie, se prépare à la lui présenter. Ce bon lépreux dit avoir eu, il y a quelques années, alors qu'il était chef, la vision suivante : un jour que, selon son habitude, il était en prière à la chapelle, Notre-Seigneur se présenta à ses yeux, au-dessus de l'autel, chargé de sa croix et la figure triste. Akai demanda aussitôt à ses compagnons s'ils voyaient quelque chose ; sur leur réponse négative, il raconta ce qu'il avait vu

à l'une de nos Sœurs qui lui dit que, sans doute, Notre-Seigneur lui avait fait cette grâce pour le préparer à quelque grand sacrifice. A quelque temps de là, il dut quitter son poste et se rendre à l'infirmerie où ses membres, les uns après les autres, l'abandonnèrent. Il devint aveugle, le nez fit place à une cavité qui se confondit avec la bouche. Lui à qui, autrefois, tous les lépreux obéissaient, se voit maintenant, cloué sur un lit d'indicibles souffrances et assujéti à autrui. Il ne cesse de soupirer après l'appel divin qui mettra un terme à son long martyre; mais il suffit de lui rappeler la vision dont il a été favorisé, pour qu'il se résigne et dise: « Ah! c'est bien vrai ce que vous me dites là, ma Sœur. »



LÉPREUSES DE SHEK LUNG TISSANT LA SOIE ET PRÉPARANT LE FIL POUR LA FABRICATION DES FILETS DE PÊCHE

Mardi 5 juin

En faisant notre visite aux femmes lépreuses, ce matin, nous apercevons un cercueil découvert, installé au milieu de la chambre, attendant celle qui doit y être déposée. C'est notre Akom, chef de chambre depuis une vingtaine d'années, qui, se sentant plus malade, a manifesté le désir de se faire acheter son cercueil. Elle a en même temps fait le partage de la balance de sa petite fortune: \$55.00. Bien qu'elle ne prenne aucune nourriture depuis plusieurs jours, elle a conscience de tout ce qui se fait autour d'elle.

Que les coutumes diffèrent avec les pays! Ici, on croit faire acte de charité et de considération en exposant à la vue des malades le cercueil qui doit les recevoir à leur dernier sommeil.

Samedi 16 juin

Agnan, l'une de nos aides de la Croix Rouge, a rendu le dernier soupir. Bien qu'atteinte depuis longtemps du mal qui l'a emportée, elle n'était alitée que depuis trois mois. Elle a rempli jusqu'à ces derniers temps son emploi à la Croix Rouge, lequel consiste dans les pansements, le lavage des

bandages et du linge des plus malades, etc., emploi, sans contredit, le plus répugnant. La lèpre s'est jetée sur ses organes internes, elle eut les poumons et les intestins atteints de ce terrible mal. Parfois ses compagnes, prises de pitié, lui conseillaient d'aller se reposer, qu'elles-mêmes feraient son travail; mais elle les remerciait aimablement. Elle est tombée sur le champ d'honneur, oubliant son martyre pour ne penser qu'au ciel. Elle semblait tout étonnée quand ses compagnes de la Croix Rouge, par sympathie, lui parlaient de ses souffrances. A notre Sœur infirmière qui lui disait, avant-hier: « Quand vous serez au ciel, Agnan, n'oubliez pas de prier pour nous », elle sourit et répondit: « Oh! oui, ma Sœur. » Elle est morte comme elle a vécu dans l'effacement le plus complet. Chère prédestinée, hâtez-vous de remplir votre promesse en faisant descendre sur notre petite Société, sur nos généreux bienfaiteurs, nos bien-aimés parents, les bénédictions célestes, afin qu'après avoir, à votre exemple, supporté patiemment les peines de cette vie, ils aient une part au bonheur dont vous jouissez en ce moment.

Lundi 18 juin

Les quatre lépreux qui conduisent l'« Étoile de la Mer », en attendant Sœur Marie-Bernadette¹ et Sœur Claire-de-Jésus² qui reviennent de Hong Kong, sont témoins, au bord du fleuve, d'une triste scène. Une jeune fille de dix-huit ans, mariée depuis peu, non satisfaite de son sort, est retournée dans sa famille où elle demeure depuis un mois. Demain étant jour de grande fête pour les Chinois, sa famille profite de l'occasion pour la ramener chez la belle-mère, c'est-à-dire à un pas, car les deux barques sur lesquelles s'écoule la vie de l'une et l'autre famille sont voisines. La jeune fille refuse, crie, se lamente, malgré les avis et les supplications des familles réunies. En présence de cette obstination, la mère du garçon blâme le père de la fille de n'avoir pas mieux éduqué son enfant. Le père, craignant de perdre la mine, comme disent les Célestes, en présence d'une multitude de spectateurs, menace de noyer sa fille. « Noyez-moi, je préfère mourir plutôt que de retourner chez cette belle-mère. » Le père, hors de lui, la prend et la jette à l'eau. « Pardonnez-moi, pardonnez-moi, je vais me corriger », crie la malheureuse. On la retire de l'eau. Hors de danger, elle continue de pleurer et de s'obstiner dans son refus. On la saisit encore et la jette de nouveau à la rivière. « Pardonnez-moi, je vais me corriger », répète-t-elle. On se laisse fléchir et on l'en retire, mais la promesse n'était pas sincère cette fois encore, car nos Sœurs, à leur arrivée à l'« Étoile de la Mer », virent la jeune personne assise au fond d'une chaloupe entourée des membres de ses deux familles qui s'efforçaient de la convaincre, pendant que quelques spectateurs, émus de pitié pour elle, conseillaient au père de remettre à la belle-mère l'argent déboursé et de garder sa fille. Comment se termina ce drame? Nous l'ignorons. Mais il fut pour nous la cause de nouvelles actions de grâces envers Notre-Seigneur qui nous fit naître dans un pays catholique où la femme jouit de tous ses droits.

1. Alma LÉGER, de Green-Valley, Ont.

2. Exilda CÔRÉ, de Montréal.

Jeudi 21 juin

Depuis quelques jours nous sommes abasourdiés par le bruit incessant du tam-tam. Ce sont les *loug sune* (chaloupes dragon) qui s'exercent pour les régates, lesquelles auront lieu le mois prochain. Ces chaloupes, longues de plus de trente pieds, sont tout étroites et conduites par quarante-six rameurs assis par couples. Plusieurs hommes debout font divers gestes. L'un à la proue tient un éventail avec lequel il fait mine de brasser l'eau; ceci cache une superstition. Un autre, au milieu, bat la mesure sur son tam-tam. Il semble battre un coup à la seconde pendant lequel les rameurs donnent ensemble leur coup d'aviron en frappant l'eau de telle façon qu'elle leur monte par-dessus la tête. Certaines chaloupes, paraît-il, comptent jusqu'à cent rameurs, costumés en soie. L'enjeu pour ces régates est de quelques cents à mille piastres. L'année dernière, la distance à parcourir était de faire trois fois le tour de notre île et d'aboutir à la ville de Shek Lung. A l'issue des régates, il y a toujours, dit-on, plusieurs rameurs qui meurent ou restent infirmes par suite des efforts qu'ils ont faits. Pauvres gens! Si le bon Dieu en demandait la moitié pour son service, combien en feraient autant?...

* * *

SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Szepingkai*

Mardi 10 juillet 1934

Une vingtaine de petits enfants ont été présentés au dispensaire au cours de l'avant-midi; sur ce nombre, cinq étant déjà mûrs pour l'éternité ont été purifiés par le saint baptême avant que la mort vienne les cueillir.

Mercredi 11 juillet

Un des employés de la Mission a trouvé une mort inopinée en voulant se guérir d'un léger malaise. En retournant chez lui, il acheta dans une pharmacie un remède chinois qu'il absorba en toute confiance. Peu après, sa figure commença à noircir et dans quelques instants il fut aux prises avec la mort. Le Missionnaire, appelé en toute hâte, lui donna l'absolution et l'administra sous condition, car déjà le poison paraissait avoir consommé son œuvre. Le pharmacien est en prison et doit se compter pour chanceux, disent les païens, d'avoir eu affaire à des chrétiens: témoignage qui nous prouve que ces partisans de Bouddha se rendent compte que la doctrine de l'impitoyable vengeance est bannie de notre religion et que les chrétiens sont véritablement les enfants du Père qui fait briller son soleil sur les méchants comme sur les bons.

Dans une visite à domicile, nous rencontrons, nouvelle victime des superstitions païennes, une jeune fille malade de phtisie depuis six mois et à qui on a fait prendre, pour tout remède, des papiers portant divers caractères chinois, destinés à conjurer le mal. Aujourd'hui, elle est aux portes de la mort, au grand désappointement de la famille. Un chrétien charitable

a déterminé enfin les parents à consentir au baptême de la malade. Le catéchiste du dispensaire lui donne une substantielle instruction. Aux questions qu'il lui pose, elle affirme sa croyance en Dieu et en nos saints mystères et demande le baptême. Sans plus tarder, l'eau régénératrice est versée sur son front. Notre Sœur et la Vierge indigène qui l'accompagne lui prodiguent de consolantes paroles. Déjà le froid de la mort s'empare de ses membres. Heureuse jeune fille qui, préférablement à tant d'autres de ses compatriotes, se voit, aux derniers moments de sa vie, ouvrir l'entrée du paradis et y apporte la blanche robe de son innocence baptismale! S. Exc. Mgr Lapierre met le comble à la charité envers cette nouvelle chrétienne en lui donnant un cercueil.

Mardi 31 juillet

Une jeune femme, patiente du dispensaire depuis quelques jours, excite notre pitié. Atteinte d'une forte fièvre, elle dit ne pouvoir prendre de repos chez elle, car son mari la force à faire le travail de la maison, pendant que les autres membres de la famille, bien portants, se reposent, et lui avec eux, en fumant de l'opium. Nous adressons quelques paroles d'encouragement à cette pauvre malade pour essayer de la réconforter, elle qui ne connaît de la vie que la misère et les mauvais traitements. Quelle existence insupportable fait à l'humanité le brutal paganisme!

Ne pouvant ondoyer la malheureuse femme, car elle n'est pas en danger immédiat, nous lui donnons une médaille miraculeuse qu'elle accepte avec respect, étant déjà chrétienne de cœur. Le baptême de désir lui vaudra, nous l'espérons, son entrée au paradis, si la mort venait la surprendre avant qu'elle eût pu recevoir l'eau régénératrice.

Mercredi 1^{er} août

Grande fête au Noviciat indigène Notre-Dame-du-Saint-Rosaire! Six novices émettent aujourd'hui les vœux de religion et une postulante revêt le saint Habit. Elles se sont préparées à ce beau jour par une fervente retraite, prêchée par le R. P. Masse.

Après avoir dit la messe à 6 heures, Mgr Lapierre, assisté des RR. PP. Le-fevre et Masse, préside la cérémonie, fixée à 8 heures 15. Bon nombre de missionnaires et quelques membres des familles des petites Sœurs indigènes y prennent part. Les nouvelles professes, après avoir prononcé leurs saints engagements, reçoivent le voile et la croix d'argent; Son Excellence donne l'instruction de circonstance.

Qu'il est consolant de voir s'implanter dans ces vastes régions païennes, des foyers de vie religieuse qui aideront puissamment, nous en avons confiance, à y allumer le feu de la charité chrétienne sous toutes ses formes.

Demain, auront lieu les obédiences des six professes indigènes qui devront aller moitié à Fakou, moitié à Taonan. Leur départ est fixé au 16 août.

Mardi 7 août

Cet avant-midi, la petite fille de Mme Liou, professeur à l'école de la Mission, allant faire des commissions en ville, remarque sur le bord du chemin un homme qui paraît être à l'agonie. Elle revient en toute hâte

raconter à sa mère ce qu'elle a vu. Celle-ci nous en avertit et, immédiatement, une Sœur, une Vierge catéchiste, Mme Liou et l'enfant se rendent auprès du moribond, dont aucun passant ne s'est préoccupé.

Une instruction sommaire est donnée à l'infortuné et c'est là, sur le bord de la route, qu'il est ondoyé, après une profession de foi au Dieu des chrétiens. Les païens, pour qui la charité et la compassion sont des sentiments à peu près inconnus, s'étaient jusqu'à ce moment tenus à l'écart, mais bientôt la curiosité en amène un groupe autour de nous... Chacun examine attentivement, puis quelques voix s'élèvent: « Ce sont des per-



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET LEUR PROFESSEUR DE LANGUE CHINOISE, SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

sonnes de la Mission... C'est une bonne chose que de se mettre catholique... » On nous avertit qu'un autre homme aussi malade vient d'être conduit à la maison des pauvres. Sur-le-champ, notre Sœur loue une voiture et, accompagnée de la Vierge catéchiste, se fait conduire au taudis des pauvres qui, par sa situation, le personnel qui l'habite, la malpropreté qui y règne, n'a rien pour charmer la nature... Elle y trouve le malheureux qui reçoit son passeport pour le paradis ainsi qu'un de ses compagnons, à l'extrémité.

Le R. P. Lefebvre confère le baptême solennel à trois catéchumènes bien préparés, par l'étude et la pratique, à la vie chrétienne, pendant qu'au dispensaire trois petits enfants sont marqués du sceau des élus.

Jeudi 9 août

Dans une nouvelle visite au taudis des pauvres, nous faisons, d'un malheureux délaissé, un enfant de Dieu qui trouvera la vie du ciel d'autant plus heureuse que ses privations ont été extrêmes ici-bas. Aujourd'hui, n'ayant rien à manger, il désirait au moins un peu d'eau, mais personne ne lui en donnait. A quelques pas de lui se trouvait le cercueil d'un homme mort depuis quelques jours, et qui n'avait pas encore été conduit au cimetière.

En face de telles misères et de son impuissance à les soulager comme on le voudrait, on se sent le cœur navré et on se prend à désirer d'être riche...

Si nous pouvions disposer des sommes qui se dépensent en futilités et en plaisirs, même pendant ce temps de crise, pour des œuvres de charité qui, tout en grandissant aux yeux des païens le prestige de notre sainte religion, contribueraient au salut éternel et au bien-être de milliers d'infortunés païens qui, en somme, sont nos frères! Que Dieu multiplie les bienfaiteurs des missions, qu'il les bénisse et les conserve!

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai pour les mois de juin et juillet 1934:

		Baptêmes.....	89		
Patients.....	3,491	Traitements.....	6,676	Pansements.....	623
Dents extraites....	3	Visites à domicile..	58	Injectons.....	127

* * *

PAMIENCHENG, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Pamientcheng*



DEUX PREMIÈRES COMMUNIANTES DE L'OR-
PHELINAT DE PAMIENCHENG

Samedi 3 mars 1934

Nous sommes souvent témoins, au dispensaire, des admirables dispositions de la Providence envers ses créatures. Ainsi, ce matin, une mère païenne nous apporte son bébé de quelques mois. Elle nous raconte qu'en se rendant avec toute sa famille à Kai Lou, ville au nord de Tung Leao, elle remarqua la pancarte, à la porte du dispensaire, annonçant qu'on y soigne gratuitement les enfants. Elle n'hésita pas à entrer, car son enfant est très malade. Nous donnons à ce cher petit être, entre autres remèdes, celui qui procure la vie éternelle: le saint Baptême. Après quelques instants de repos, la jeune femme va rejoindre ses parents qui font à pied le long trajet. Sans doute, le petit malade n'atteindra pas le but du voyage, mais qu'importe puisqu'il a des ailes pour prendre son essor vers l'au-delà!

Lundi 19 mars

La fête de saint Joseph est célébrée avec toute la magnificence possible. La chapelle, joliment parée, est remplie de chrétiens, heureux de prouver à leur glorieux Patron leur amour et leur reconnaissance. A la messe basse, les cantiques français alternent avec les chants chinois. A 8 heures 30, a lieu la grand'messe, puis à 2 heures 30, la bénédiction du saint Sacrement.

Dans l'intimité de notre petite Communauté, c'est aussi grande fête. Au pied de la modeste statue de notre saint protecteur, entourée de blancs

lis, nous faisons, avec nos chères orphelines, la garde d'honneur durant toute la journée. Avec quelle ferveur nous prions ce bon Père de bénir et notre chère famille religieuse et nos parents bien-aimés.

Vendredi 23 mars

Nous recevons un nouveau vieillard au Refuge. Ce brave homme qui compte quatre-vingts ans vient de Leao Yuan Sien. Il est tout heureux de nous dire qu'il est chrétien, baptisé et confirmé. Malgré son grand âge, il est encore alerte et ses yeux et ses oreilles n'ont aucun *mao ping* (défaut), nous assure-t-il.

Mercredi 4 avril

Nous traitons, de ce temps-ci, une femme qui a perdu dernièrement son fils unique, âgé de huit ans, et dont le désespoir fait peine à voir. Elle ne pense qu'à son enfant, ne parle que de lui et ne peut se résoudre à croire qu'elle ne le reverra plus. C'est dans des circonstances semblables que nous apprécions davantage le grand bienfait de la foi que le bon Dieu a daigné nous accorder si gratuitement. Les malheureux païens n'ont pas comme nous le dogme de la résurrection future pour adoucir l'amertume de la séparation; il est vrai qu'ils ont une idée plus ou moins confuse qu'après la mort tout n'est pas complètement fini, mais le tout est enveloppé de tant de superstitions et de mystères, qu'il ne s'en dégage aucune consolation.

Comme il faut prier pour ceux que le paganisme retient encore dans ses chaînes!...

Jeudi 12 avril

En toute hâte, ce soir, on nous mande d'aller voir des enfants bien malades. Prenant la valise d'urgence, nous suivons le chrétien qui est venu nous avertir. Ce jeune homme, ami de la famille, nous dit avant d'entrer: « Je suis allé vous chercher afin que vous puissiez baptiser ces enfants, je crois qu'ils sont en danger, n'informez pas les parents si vous les ondoyez. »

Sur les trois enfants que nous traitons, deux sont faits chrétiens par le saint baptême. Malades depuis plusieurs jours, ils n'échapperont pas à la mort qui les guette, mais le ciel leur est ouvert et, de là-haut, les petits anges semblent les attirer.

Les parents sont au désespoir; ne voulant pas entendre parler de religion, ils ignorent de quel ineffable bonheur jouiront leurs enfants au sortir de cette vie mortelle. Puissent ces chers petits, rendus près de Dieu, leur obtenir d'embrasser un jour la Vérité!

Samedi 14 avril

A deux reprises aujourd'hui notre Sœur infirmière verse l'eau sainte sur le front de bébés moribonds. Allez, blancs lis, orner les célestes parterres...

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng, pour les mois de février, mars et avril 1934:

	Baptêmes.....	29	
Patients.....	2,916	Traitements.....	3,489
Dents extraites....	49	Pansements.....	868
		Visites à domicile..	63
		Consultations.....	280

Vendredi 4 mai

Chaque fois qu'on nous invite à aller visiter des malades à domicile, c'est toujours avec un serrement de cœur que nous pénétrons dans ces pauvres maisons chinoises en terre, aux fenêtres de papier, où s'entassent grands-parents, parents, enfants et petits-enfants. En hiver, l'air de ces misérables logis est infecté au plus haut point: les Chinois ne connaissent pas l'aération; l'été, il est d'une pesanteur inconcevable. La lumière du jour ne pénètre que faiblement dans ces réduits, on peut tout de suite s'imaginer combien souffrent les malades dans semblables demeures. Si encore on y avait un espace suffisant, mais non, souvent, sur le *kang* de cinq à six pieds de longueur, reposent près du malade sept ou huit personnes.



GRUPE DE MALADES ET INFIRMIÈRES DU DISPENSAIRE DE PAMIEN-
TCHENG, MANDCHOURIE, CONFIE AUX SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pendant, ce n'est pas là ce qui excite le plus notre compassion: à côté de ces souffrances physiques, nous en découvrons d'autres, morales celles-là, et ce ne sont pas les moindres!

Oh! que de reconnaissance ne devons-nous pas au bon Dieu pour les immenses bienfaits dont il nous a favorisées en nous faisant naître dans un pays chrétien!

Lundi 7 mai

Nous comptons au dispensaire quatre-vingt-deux malades; sur le nombre, une enfant de quatre ans reçoit le saint baptême.

Samedi 19 mai

Un misérable morphinomane est trouvé mort sur la route. Il courait d'une porte à l'autre demandant quelques sous pour assouvir sa terrible passion, mais il ne recevait partout que rebuffades. Ce soir, il va rendre compte de sa vie au grand Juge. Sa dépouille est laissée sur le chemin pour devenir la pâture des chiens. Pauvre Chine, que tu caches de misères dans ton sein!

Mardi 22 mai

Une patiente du dispensaire montre à notre Sœur infirmière un petit singe fait de papier de soie jaune, vert et rouge, qu'elle a acheté dans le dessein de l'accrocher à la porte de sa demeure pour chasser le public qui cherchera à y entrer au *kouo kie*, le quinzième jour de la cinquième lune, c'est-à-dire le 16 juin. Ce jour-là, on verra cet épouvantail suspendu aux portes des maisons chinoises. L'on verra aussi de braves païens porter sur la poitrine de minuscules balais dont les Esprits devront se servir pour chasser les maladies qui essaieraient de s'emparer de leur personne. On aura soin de suspendre près du balai des petits sacs dans lesquels les Esprits enfermeront les maladies conjurées.

Toute la journée, résonnent à nos oreilles les sons d'une musique, tantôt criarde, tantôt sonore. Non loin d'ici se trouve une pagode et, afin de chasser le démon qui y habite et de rappeler l'Esprit qui l'a désertée, on fait de la musique et de la comédie. Rien ne manque aux divertissements. D'après la superstition, l'Esprit, touché de ces démonstrations en son honneur, reviendra au bout de cinq jours. On lui fera fête, on lui brûlera des bâtons d'encens et la pagode qui, depuis quelque temps, était désertée sera de nouveau fréquentée.

Qu'il serait à désirer que nos églises se multiplient sur cette terre infidèle, afin que s'écroulent ces foyers de superstition que sont les pagodes.

Dimanche 3 juin

Un de nos vieillards du refuge, aveugle, reçoit aujourd'hui la grâce du baptême. Son frère, aveugle lui aussi, se tient à son chevet et, avec sollicitude, essaye de deviner ses besoins. Pendant que nous donnons quelques soulagements au moribond, ses confrères du Refuge récitent ensemble, et avec cœur, leur prière du soir. Il est consolant de constater l'action de la grâce chez ces vieux enfants qui, hier encore païens, trouvent aujourd'hui tant de charmes à invoquer le Maître qu'ils ont connu si tard.

Jeudi 7 juin

Une jeune maman atteinte de diphtérie se présente au dispensaire. En lui donnant nos soins, nous apprenons que sa petite fille est bien malade. Nous nous offrons immédiatement à l'aller voir. En sortant, nous croisons une autre maman qui nous annonce que son enfant de douze ans est en danger. Un second baptême, pensons-nous, et... en route... Deux jours de pluie ont rendu les chemins impraticables. A un endroit l'attelage se brise et nous voilà, bon gré mal gré, pataugeant dans la boue. Après avoir traversé l'impasse, nous continuons notre chemin et arrivons à point pour ondoyer deux enfants. Pendant ce temps, la Vierge catéchiste, qui nous accompagne, expose les vérités de notre foi à deux voisines accourues pour nous voir. De là, nous nous dirigeons chez la petite malade de douze ans et la trouvons toute disposée au saint baptême qu'elle reçoit effectivement. Au retour, nous arrêtons voir notre bonne vieille Tchao qui, il y a deux semaines, ne voulait pas entendre parler de religion. La grâce a passé et l'a transformée, nous la trouvons dans les conditions désirables pour l'ad-

mettre dans le giron de l'Église. La mort s'appêtant à la faucher, après quelques instructions nous versons sur son front l'eau régénératrice.

C'est dans l'allégresse que nous terminons notre tournée apostolique.

Vendredi 15 juin

Quinze petites âmes se voient ouvrir aujourd'hui les portes du beau ciel, où elles ne tarderont pas à s'envoler. Merci à la bonne Providence qui a conduit nos pas vers cette riche cueillette!

Samedi 16 juin

Grande fête chez les païens, c'est le *kouo kie* (15 de la 5^e lune). Ils ont eu soin hier d'exposer à la rosée cinq petits morceaux d'étoffe de différentes couleurs et du fil de chanvre qu'ils s'enroulent aujourd'hui autour du cou, des doigts et des pieds pour être préservés de la morsure des serpents. De semblables talismans sont suspendus aux portes des étables et des poulaillers, afin de préserver les animaux et la volaille de la maladie. On sert au déjeuner des œufs à la coque. Ces œufs doivent être cuits de la veille et mangés avant le lever du soleil. C'est encore, croient les païens, un préventif. De même que les œufs roulent s'ils sont placés sur un corps en position verticale, ainsi les maladies ne s'attacheront pas aux personnes qui ont mangé de ces œufs...

On se demande comment il se fait qu'après avoir été tant de fois déçus, ces pauvres païens ne se soient pas encore rendus à l'évidence de l'inutilité et du ridicule de leurs superstitions. Quelles ténèbres recèle l'esprit humain qui n'est pas éclairé du flambeau de la foi!

Mardi 26 juin

Hier, on célébrait à l'église de la Mission le mariage d'une de nos orphelines, Thérèse Liou Siao Tchœn. Née de parents païens qui la vendirent, alors qu'elle était petite, à une famille également païenne, elle reçut plus de mauvais traitements que de caresses... C'est de cette malheureuse situation qu'elle fut retirée par le R. P. Berger, P. M. E., et placée à l'Orphelinat. Ici, elle apprit à lire, à écrire, à coudre, à faire la cuisine, à bien tenir une maison, mais surtout à aimer et à prier le bon Dieu et la sainte Vierge. M. Leou, son mari, chrétien de la Mission de Pamientcheng, est venu nous visiter aujourd'hui pour nous remercier des bontés que nous avons eues pour son épouse pendant son séjour à l'Orphelinat. A peine entré au parloir, il s'agenouilla et fit le traditionnel salut qui consiste à toucher par trois fois le plancher de son front; c'est la coutume du pays. Le marié doit, après ses noces, faire le *keue l'eau* (salutation profonde) aux beaux-parents; Thérèse n'ayant pas ses parents, c'est à nous que revient l'honneur...



A GAUCHE, THÉRÈSE LIOU SIAO TCHËN, ORPHELIN DE PAMIEN-
TCHENG, MARIÉE A UN CHRÉTIEN
DE LA MISSION, LE 25 JUIN, ACCOM-
PAGNÉE DE SA DAME D'HONNEUR.

Mercredi 11 juillet

Nos petites orphelines sont actuellement en vacances. Les aînées, à tour de rôle, aident à la cuisine et tout en rendant service, apprennent cet art si utile à la femme. Nous leur enseignons aussi à coudre, à réparer le linge et les aidons tout doucement à se corriger de leurs défauts.

Dernièrement, Sœur Saint-Lazare¹, ayant fait la revue de la lingerie des enfants, jugea qu'il ne serait pas superflu de donner à chacune une robe neuve. Elle alla donc choisir dans les précieuses caisses venues du Canada et, le soir, eut lieu la distribution. Comment décrire la joie de nos petites?... Elles riaient, dansaient, chantaient... L'heure du repos venu, les bébés ne voulaient plus enlever leur petite robe. Combien nous sommes reconnaissantes envers nos charitables bienfaitrices canadiennes pour le bonheur qu'elles procurent à ces chères enfants et pour la joie qu'elles nous donnent de faire des heureux. Puissent Notre-Seigneur et sa sainte Mère les en récompenser avec largesse!

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng de février 1934 à juillet inclusivement:

	Baptêmes.....	245			
Patients.....	7,343	Traitements.....	9,868	Pansements.....	1,435
Dents extraites...	103	Visites à domicile.	132	Consultations....	850

FAKOU, MANDCHOURIE

*Extrait d'une lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Fakou, à leurs Sœurs de la Maison Mère*

Fakou, août 1934

BIEN CHÈRES SŒURS,

.....

Sœur Sainte-Angèle-de-Foligno² a commencé son apprentissage de la vie missionnaire en accompagnant notre Sœur infirmière pour la visite aux malades dans les familles. La première fois, elle dut, ce qu'elle désirait depuis longtemps, monter dans une charrette chinoise trainée par deux ânes si petits que nous nous demandions s'ils parviendraient à atteindre le but. Arrivées saines et sauvées au pauvre logis qui les avait réclamées, elles trouvèrent une mère gravement malade, gisant sur le *kang*. L'aîné des enfants, garçonnet de douze ans, était couvert de variole; sa petite sœur de deux ans venait de mourir de cette maladie. Jamais de sa vie notre Sœur n'avait vu si grande détresse. Après quelques moments, la sueur couvrait son front et le cœur lui manquait. Elle parvint cependant à se faire violence et tint ferme jusqu'au bout, même pendant l'opération d'un abcès que sa compagne dut faire subir au petit malade. Longtemps elle se souviendra de cette première visite...

1. Juliette RAINVILLE, de Beauport.

2. Angela BENOÎT, des Trois-Rivières.

Au commencement du mois, un vieillard pauvre, à qui maintes fois nous avons donné nos soins au dispensaire, vint un dimanche nous demander des remèdes. Il nous parut dans un grand état de faiblesse et nous l'invitâmes à revenir. Après quelques jours, ne le voyant pas reparaitre, nous envoyâmes à sa recherche le catéchiste du dispensaire qui ne parvint pas à découvrir le lieu de sa retraite. Peu après, l'épave humaine échouait sur le terrain du dispensaire, où elle fut trouvée dans le plus pitoyable état: les vers dévoraient le malheureux encore vivant. Les Pères de la Mission le recueillirent, le firent mettre dans un état de propreté et, le soir même, le baptisèrent. Une nourriture fortifiante, un bon lit, paraissaient l'avoir quasi ressuscité.

Pendant que nous en sommes à vous parler de misères, laissez-nous vous rapporter un autre fait arrivé ces jours derniers. Une femme païenne se présenta à nous la figure et les mains couvertes de plaies profondes, survenues à la suite d'une absorption de drogues chinoises pour se guérir d'une insolation. Un jour que son enfant, atteint d'une fièvre violente, ne faisait que dormir, elle crut reconnaître dans ce phénomène les symptômes de la disparition de son âme... Sous un soleil brûlant, elle partit à sa recherche à travers les champs, la rappelant à grands cris. La pauvre mère éplorée, revint avec... un coup de soleil, dont elle voulut réparer les mauvais effets en se droguant. Ce qui paraît être une infortune chez cette païenne va peut-être devenir pour elle la plus fortunée des aventures en lui fournissant l'occasion de connaître notre sainte religion. *A quelque chose malheur est bon*, dit le proverbe.

C'est parfois touchant de voir la reconnaissance de nos patients, bien pauvres pour la plupart. Dernièrement encore, deux païennes que nous avons soignées revinrent nous remercier et nous apportèrent, comme gage de gratitude, un panier d'œufs.

Le 16 août, Fakou recevait ses trois premières religieuses indigènes sorties du Noviciat Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Szeping kai. Le lendemain, elles entraient en fonctions: la première à l'école, la seconde au catéchuménat et la troisième à la sacristie. Leur bonne volonté fait présager que leur apostolat auprès des leurs sera consolant.

Dernièrement, soldats et brigands se sont rencontrés à une cinquantaine de lis de Fakou. Neuf des premiers et vingt et un des seconds périrent dans cette sortie. Les dépouilles furent apportées à Fakou. Pour inspirer à la population l'horreur des brigands et stimuler les soldats à les guerroyer, ceux-ci furent ensevelis dans des cercueils somptueux, tandis que ceux-là eurent la tête tranchée. Ces têtes furent exposées devant les cercueils en guise d'épouvantails. Toute la population fut ensuite invitée à aller rendre hommage aux vaillants soldats morts pour le bien de la patrie.

Nous attendons avec impatience les compagnes qui nous viendront du Canada à l'automne. Y en aura-t-il une destinée à partager notre travail à Fakou? Elle y trouvera la réalisation de ses rêves d'apostolat, car tous les jours nous avons maintes occasions de faire du bien, soit en allégeant la souffrance, soit en jetant dans les âmes païennes quelque semence de religion ou en ouvrant le paradis au nom de la très sainte Trinité.

Nous avons un jardin à Fakou; il est petit, mais la terre y est si fertile que nous y récoltons des légumes en abondance. Sœur Sainte-Catherine-d'Alexandrie¹ cultive aussi les fleurs: pour la Pentecôte, six beaux rosiers étaient en pleine floraison.

.....
 Veuillez agréer, chères Sœurs, l'assurance de notre immortelle affection.

VOS HUMBLÉS SŒURS DE FAKOU

Compte rendu du dispensaire de Fakou de février 1934 à juillet inclusivement:

Baptêmes.....63	Patients.....13,740	
Traitements.....20,655	Pansements.....1,968	Dents extraites....143
Visites à domicile 390	Vaccins.....342	Injectons.....191

* * *

TUNG LEAO, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
 à Tung Leao*

Jeudi 3 mai 1934

Depuis plusieurs jours on est averti de la probabilité d'une grand'messe. Une de nos aides, une orpheline de Waite Sien, recueillie par le R. P. Bouchard, curé, doit unir sa destinée à un jeune homme, nouvellement baptisé. Hier soir, on ne savait plus si le mariage aurait lieu. Ce matin, on vint demander à la Sœur musicienne de bien vouloir accompagner la grand'messe. Cette fois, c'est le « futur » qui ne se présente pas... on attend, on va le chercher, mais il arrive trop tard pour entendre la sainte messe. Et voilà qu'après tout cela, quand le Père demande à la mariée: « Veux-tu M. X. pour ton époux? », elle fait mine de n'en pas vouloir. C'est que, en semblable circonstance, il ne faut pas se laisser persuader. Enfin, elle prononce *Y men i* (je veux). A l'église, la cérémonie est donc réduite à sa plus simple expression.

Selon la coutume chinoise, la mariée, avant de partir de sa famille, prend un bon repas de *tiao dze* (petits pâtés de viande) et des derniers s'en emplit la bouche. En sortant de chez sa mère, elle en rejette la moitié et conserve l'autre moitié jusqu'à ce qu'elle soit rendue dans la maison de ses beaux-parents. Là seulement il lui est permis de se débarrasser de sa bouchée. Elle fait le trajet en chaise à porteurs ou en charrette. En descendant de la chaise, la mariée ne doit pas mettre pied à terre, les *jou dze* (matelas très minces en ouate dont on recouvre le *kang* pour la nuit) sur lesquels elle était assise sont déposés à terre pour lui servir de tapis à sa descente de la chaise. Là, des femmes, invitées pour la circonstance, font sa toilette, *kai lien* (ouvrir la figure), c'est-à-dire arrachent tous les cheveux qui sont de trop sur le front, les tempes et le cou. Cette opération devient parfois très

1. Catherine LEBEL, de Saint-Épiphanie, P. Q.

longue et très douloureuse, n'importe, il faut que le front soit découvert et tant pis pour les fronts bas, ils se font dépouiller sans pitié. Une ou plusieurs personnes parmi les connaissances ou la parenté ont aussi été députées pour reconduire la jeune mariée. Parmi les païens, ces personnes sont l'objet d'un soin méticuleux, leurs superstitions leur font rechercher celles qui ont encore leur mari; une veuve serait d'un mauvais augure. Il faut en plus qu'elles réunissent les conditions les plus indispensables de bonheur: qu'elles aient leurs beaux-parents, qu'elles aient au moins un fils et surtout qu'elles soient capables de bien parler, car il y a de belles paroles à faire entendre un peu dans ce sens: Je vous amène une petite fille qui est bien jeune, n'a encore aucune expérience de la vie, pour la bonne raison qu'elle n'est jamais sortie. Je vous prie d'avoir un peu d'indulgence pour elle, de lui enseigner la manière de vivre. Toutes formules plus ou moins banales, qui ont pour but de faire excuser d'avance les bévues de la future mariée, « histoire de face » ni plus ni moins.

Mercredi 9 mai

Dans une famille de braves gens, le chef, un bon vieillard de soixante-douze ans, souffre horriblement d'accès de goutte. « Je souffre, je voudrais mourir et je ne meurs pas. Vous êtes des gens de la Mission catholique. Mon petit garçon qui va à l'école chez vous me fait continuellement la leçon de ce temps-ci. Il ne cesse de me dire qu'il faut que je me fasse catholique si je veux être heureux. Mais, ajoute-t-il en haussant les épaules, à mon âge... » Nous racontons à notre patient la parabole des ouvriers que le Maître de famille a successivement loués pour travailler à sa vigne et lui en donnons une interprétation non équivoque. Sur les entrefaites, le petit garçon revient de l'école. Nous lui confions l'œuvre si bien commencée et l'encourageons à décider son père.

Voilà comment les enfants qui fréquentent les écoles de la Mission catholique deviennent des apôtres de notre sainte religion.

Dimanche 20 mai, fête de la Pentecôte

Hier et aujourd'hui, quarante-neuf catéchumènes ont reçu, à l'église, le sacrement de baptême.

Mardi 22 mai

Ce matin, après la messe, belle cérémonie de confirmation: cent quatre nouveaux chrétiens recevaient, des mains de S. Exc. Mgr Lapierre, le sacrement qui rend parfait chrétien.

Lundi 28 mai

Parmi nos patients du dispensaire, nous comptons, de ce temps-ci, un certain nombre de Mongols qui viennent faire soigner leurs yeux. Un *lama* entre autres est d'une grande assiduité. Il n'est pas facile d'entretenir conversation avec ces gens qui ont un langage tout différent du nôtre. Et les explications de doctrine religieuse que notre bon vieux catéchiste s'efforce de leur inculquer ne les touchent pas non plus. Le *lama*, lui, en bon « religieux », ne cesse de prier. Il a en main une imitation de chapelet, sur les grains duquel il marmotte une prière et sans cesse les grains roulent entre

ses doigts. Ces *lamas* sont des gens qui vivent dans le célibat. Ils font des prières et des pénitences continuelles. Ils ont, paraît-il, bon nombre de disciples, jeunes gens que leurs parents, par suite de vœux à leurs divinités, ont envoyés là pour un certain nombre d'années ou pour la vie. D'autres y sont attirés par l'attrait du sacrifice. Les Mongols sont très forts dans leurs croyances et font beaucoup de sacrifices pour se rendre leurs dieux favorables.

Mardi 29 mai

Pourquoi cette infinité de petits bonshommes, de petites bonnes femmes en papier peint, ces mannequins, tous plus ou moins puérils, qui sont en annonce à tant de boutiques, aujourd'hui? On dirait des bagatelles pour attirer les enfants. Ce sont des *nécessités* de la superstition. Demain est le dix-sept du cinquième mois: jour favorable aux offrandes. Demain donc, tous ceux qui veulent obtenir la protection des idoles iront à la pagode et là, en présence des bonzes, feront leurs offrandes. Par exemple, si l'on veut obtenir la guérison d'un enfant, on donnera de l'argent, on fera brûler quelques bâtons d'encens ainsi que l'effigie d'un bonhomme en papier monté sur de la paille de sorgho. L'offrande faite, l'enfant est supposé être guéri. Il va sans dire que le tout est précédé et suivi de *keto* (prostrations jusqu'à terre).

Compte rendu du dispensaire de Tung Leao, de janvier 1934 à mai inclusivement:

	Baptêmes.....	206			
Patients.....	11,216	Traitements.....	16,589	Pansements.....	7,449
Dents extraites..	21	Vaccins.....	588	Visites à domicile.	196

Compte rendu du dispensaire de Siao Kai Ki, de janvier 1934 à mai inclusivement:

Baptêmes.....	31	Patients.....	886	Traitements.....	1,266
Pansements.....	325	Visites à domicile...	14	Vaccins.....	45

Mardi 5 juin 1934

De braves gens travaillent, sous la conduite des militaires, à relever le mur en terre de la ville. Le fleuve de Tien Tsien, gonflé par les récentes pluies, a débordé, paraît-il, et les eaux sont rendues à trois lis de Tung Leao. Les autorités prennent des mesures pour qu'elles n'entrent pas dans la cité. On a sonné l'alarme et enjoint à chaque famille de députer un de ses hommes pour travailler au relèvement du mur. En citoyen docile, chacun se rend avec sa pelle et travaille toute la journée à la pluie; aussi, ce soir, le rempart est élevé.

Mercredi 6 juin

« L'eau est arrivée!... l'eau est arrivée!... » entend-on de tous côtés, ce matin. L'excitation est générale. On aperçoit tout près une mince nappe d'eau d'où émergent çà et là quelques maisons en terre et des touffes d'arbres. Il est à redouter que le fleuve Leao ko, peu éloigné de Tung Leao, se mette

aussi de la partie... Heureusement l'eau, qui monte toujours, demeure calme et l'on espère que le mur en terre, qui n'eût pu tenir devant les vagues, tiendra bon, si toutefois il est assez haut. Toute la journée l'eau monte...

Durant le cours de la veillée, le niveau de l'eau s'élève de deux pieds. Il est 9 heures 30 quand on vient nous avertir de préparer nos paquets; il peut se faire, si l'eau continue à monter, que nous ayons à fuir devant le courant...

Jeudi 7 juin

L'eau, retardée un peu dans sa course, ce matin, reprend sa marche ascendante cet après-midi. Les militaires continuent d'activer les travailleurs. Ils prodiguent coups et menaces à ces pauvres gens qui n'ont pas assez d'ambition pour protéger leur ville, et qui ne sont stimulés ni par l'appât du salaire ni par l'espoir d'aucune rémunération, mais simplement par la perspective de la bâtonnade, s'ils ne s'y rendent pas ou ne vont pas assez vite. Les murs ne sont qu'à quelques pieds de la Mission, aussi nous est-il facile de voir agir les manœuvres: les uns portent de la terre, d'autres du *chou kai* (tige de sorgho). Tout le travail est accompli de main d'homme. On ne voit pas même un âne ou un cheval trainant une charge de terre. Les épaules de nos Mandchoux sont durcies aux lourds fardeaux.

Vendredi 8 juin

Un de nos patients du dispensaire vient nous prier de lui donner des remèdes pour plusieurs jours. « L'eau qui continue de monter menace de m'empêcher de revenir de sitôt », soupire-t-il. Le brave homme est l'une des nombreuses victimes de l'inondation. Tout son lopin de terre est inondé de cinq pieds. En cet endroit, les maisons, minées par la base, sont tombées, la récolte qui donnait de belles espérances est, par le fait, compromise. Nous prions le divin Maître de se servir de ces épreuves pour convertir ces bonnes gens à la vraie religion.

Samedi 9 juin

Tout danger d'inondation pour la Mission semble disparu! L'eau se retire lentement.

Dimanche 10 juin

Après la grand'messe, a lieu la procession du Saint Sacrement. Bien que ce soit la première fois qu'une semblable cérémonie se déroule dans notre paroisse, l'organisation est des mieux réussies. Les quelque treize séminaristes, qui sont en vacances et attendent les beaux chemins pour retourner à Lin Si Sien, font les frais du chant, sous la direction du R. F. Pineault, C.S.V. Tous les écoliers et écolières, en uniforme, contribuent pour une large part à donner de l'éclat à la fête. De son ostensor d'or, Jésus, notre divin Sauveur, fait le tour de la Mission et vient se reposer sur l'humble trône qui lui a été préparé; toute l'assistance, d'un geste unanime, s'agenouille pour rendre hommage à son Créateur et recevoir sa bénédiction. Du haut du mur, des païens nous regardent... Oui, Jésus, réglez sur tout ce peuple que nous avons tant à cœur de vous donner!

Lundi 11 juin

Une chrétienne nous demande d'aller voir un de ses voisins qui se meurt. Le brave homme est rendu à la dernière période de la tuberculose. Comme il fait pitié dans le misérable coin qui lui sert d'abri! Toutes les mouches de Tung Leao semblent s'y être donné rendez-vous. Le fait est que notre malade, ayant loué la moitié de sa chambre à un plus pauvre que lui, ce dernier s'aventura de faire du *ta fau*, espèce de fromage qu'on laisse fermenter à la chaleur des mois durant. Il s'en dégage une odeur qui n'est agréable qu'aux « mouches vertes »...

Mardi 12 juin

Nous retournons voir notre malade d'hier, M. Tong, qui s'avance à grands pas vers l'éternité. Dès les premiers mots de religion que nous lui glissons, il écoute attentivement et consent à se faire chrétien. Sa femme, présente à l'entretien, est aussi des mieux disposés. « Il a parlé plusieurs fois de se faire catholique, nous raconte-t-elle. Quand, l'année dernière, il apprit que notre voisin voulait aller à la Mission, il l'appuya de tout son pouvoir. « Être catholique est une bonne chose », disait-il souvent. » Nous lui donnons une médaille miraculeuse qu'il passe à son cou et, après une nouvelle explication des principales vérités de notre sainte religion, il fait sa profession de foi. « Je crois, je crois », répète-t-il. Le temps presse, la respiration se fait de plus en plus courte. L'infirmière verse l'eau sainte. « Stanislas, je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Il est difficile d'exprimer l'impression de grandeur qui ressort de telles paroles. Plus difficile encore de dire qui, en ce moment, est le plus heureux, du nouvel enfant de l'Église ou de la baptiseuse qui a la consolation de présenter cette âme toute blanche au bon Dieu.

Jeudi 14 juin

L'eau du fleuve Tien Tsien a repris sa course ascendante et l'on craint fort que le mur en terre, qui lui sert de barrière, ne finisse par s'effondrer. On essaie de boucher les fissures à mesure qu'elles se produisent, mais il y a déjà plus d'un pied d'eau qui s'est infiltrée à la base. Des calculs élaborés sur le volume des eaux donnent un niveau qui irait jusqu'à la moitié de nos fenêtres, s'il se produisait un effondrement. Nous déménageons au grenier les livres de la bibliothèque, les lainages, etc.

Mardi 19 juin

La lutte contre l'inondation se continue... Ce soir, l'eau s'élève à un pied du haut de la muraille. Quantité de personnes de la ville viennent constater de leurs yeux le niveau de l'onde, et plusieurs, en s'en retournant, hochent les épaules. Bien sûr que demain matin c'en sera fait de la Mission catholique, disent-ils. Quant à nous, nous mettons toute notre confiance en la protection toute-puissante de la sainte Vierge.

Mercredi 20 juin

Contre toute prévision, et à l'insu de tous, l'eau du fleuve s'est insinuée dans la ville par la porte de l'est, alors qu'on la guettait à l'ouest. Naturellement le niveau de l'eau a baissé ici. Toute la nuit, ce fut un sauve-

qui-peut extraordinaire. L'eau s'est arrêtée à un li de la Mission. Merci à Notre-Dame de la Protection qui nous a si visiblement protégés!

Jeudi 21 juin

Quelques-uns de nos malades ne sont pas sans nous exprimer leur étonnement de l'événement d'hier. « Il est bien évident que c'est votre Dieu qui vous a protégés, et que c'est vous qui avez la vertu »!... nous dit une patiente. Expression qui signifie que notre Dieu est content de nous... Nous prions notre bon Sauveur de se servir de ces événements pour ouvrir les yeux de ces malheureux païens à la lumière de notre sainte foi.

Samedi 30 juin

Compte rendu du dispensaire de Tung Leao, pour le mois de juin 1934:
 Baptêmes..... 66 Patients.....2,718 Traitements.....4,126
 Pansements.....1,894 Dents extraites... 15 Visites à domicile. 32

Compte rendu du dispensaire de Siao kai ki, ouvert deux fois par semaine:

Baptêmes.....3
 Patients.....112 Traitements.....326 Pansements.....65

* * *

PAITCHENGTZE, MANDCHOURIE

*Lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception
 de Paitchengtze, à sa Supérieure générale*

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

En commençant à vous écrire, je songe qu'il y a déjà près de deux ans que je vous ai quittée; le beau temps que nous passons à notre chère Maison Mère, nous ne pouvons l'oublier et nous éprouvons comme un bien-être en nous le remémorant.

J'ai hâte de vous parler de notre jeune Mission. Avec l'été, les arbres se sont couverts de feuillage d'un si beau vert que je ne puis me lasser de l'admirer; il me semble qu'il est encore plus beau qu'au Canada, est-ce possible?... Dans notre jardin se trouve un bocage où il est agréable d'aller étudier. Nous avons mis en terre bon nombre de graines: légumes et fleurs. Nous comptons sur ces dernières pour orner notre pauvre petit autel. Nous espérons qu'à l'automne les nouvelles compagnes qui nous viendront du Canada nous apporteront le nécessaire pour avoir un autel plus digne de la majesté de notre divin Prisonnier. Quand on voit le dénuement de notre chapelle, il faut savoir que notre installation n'est que provisoire. Dernièrement, je voulais remplacer le papier qui recouvre les briques par du coton blanc, mais le R. P. Bonin m'en a dissuadée, en me disant que ce serait une dépense inutile car enfin, dit-il, ce n'est que temporaire. Je m'en suis tenue à sa décision. Nous avons trois chaises et deux bancs que nous transportons au besoin. Je ne vous donne pas ces détails pour nous plaindre, au contraire, je vous dirai que notre pauvreté est pour nous une source de

joies puisque nous avons l'honneur de partager la vie simple de la sainte Famille de Nazareth, et que nous trouvons ici tout ce que nous sommes venues chercher en mission.

Nous goûtons beaucoup de consolations, surtout auprès de nos chers malades; il faut être sur les lieux pour comprendre la joie qu'il y a à soulager tant de miséreux. Parfois, ils nous arrivent au dispensaire accablés par une souffrance que quelque bon remède a vite fait de soulager, alors ils s'en retournent joyeux et souvent avec quelques notions de notre sainte religion que le catéchiste explique tous les jours dans la salle d'attente. Si quelques-uns font la sourde oreille, beaucoup reviennent écouter assidûment les leçons de catéchisme et finissent par se faire inscrire au nombre des catéchumènes. Souvent, nous obtenons ce résultat par le moyen de la médaille miraculeuse, ainsi qu'il advint pour ce malheureux que nous sommes allées chercher sur son grabat en proie à une cruelle maladie. Après quelques visites, nous l'invitâmes à se rendre au dispensaire où nous continuâmes à lui donner nos soins. A la première entrevue, nous tentâmes de lui parler du bon Dieu et de la nécessité de sauver son âme, mais tout fut inutile. Un jour, sentant une sensible amélioration dans son état, tandis qu'il se répandait en félicitations devant l'infirmière, je profitai de l'occasion pour lui offrir une médaille miraculeuse qu'il accepta pour me faire plaisir. Je la mis à son cou en lui enseignant l'invocation: « Marie, ma bonne Mère, aidez-moi », et lui recommandai de la dire tous les jours. Sur l'heure, il changea de dispositions, et comme la sainte Vierge ne fait pas les choses à moitié, deux jours après il demandait à être inscrit au nombre des catéchumènes. Maintenant, non seulement il étudie son catéchisme, mais il fait même de la propagande dans son voisinage en faveur de la religion. Ah! cette chère petite médaille, que de merveilles elle opère dans les âmes! Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre Immaculée Mère de nous avoir apporté une arme si puissante pour combattre Satan!

Une joie comme celle que je viens de narrer suffirait amplement pour faire oublier les sacrifices inhérents à la vie apostolique, mais le bon Dieu, infiniment prodigue envers ses missionnaires, daigne en semer journellement sur nos pas. A la pensée que ce grand Dieu a bien voulu nous choisir pour être les témoins et les instruments de son ineffable miséricorde auprès des infidèles, nous sentons que jamais nous ne pourrions assez apprécier notre vocation missionnaire. Et dire que tant de jeunes filles ne veulent pas répondre à l'appel du bon Maître!... Que je voudrais les voir près de nous une seule journée, afin qu'elles puissent se rendre compte du bien qu'il y a à faire chez ces pauvres païens! Il me semble qu'alors elles voudraient toutes entrer dans le bataillon missionnaire...

Pour illustrer un peu ce qu'est la vie païenne, je vais vous raconter un fait dont nous avons été témoins tout dernièrement. Entrant un matin chez une patiente que nous soignons depuis une huitaine de jours, nous trouvons sur le *kang*, en face de notre malade, un homme et une femme qui prenaient leur déjeuner avec leur petit garçon, enfant de six à sept ans. Ce dernier se mit à pleurer en voyant son père manger des œufs pendant que lui n'en avait pas; il refusait même toute nourriture. Alors le père entra en colère et se mit à battre son enfant avec un balai, de telle façon

que si un voisin, présent à la scène, n'était intervenu, il serait mort sous les coups. La mère, se mettant elle aussi de la partie, ne se possédait plus de fureur et accablait la victime. Le voisin amena l'enfant dans une autre pièce, à notre grand soulagement. Aussitôt le mari se mit à vomir mille injures, tandis que sa femme renversait avec fracas ce qu'il y avait sur la table. Nous regardions avec pitié ce spectacle infernal en lançant des invocations à la sainte Vierge. Quelle triste vie que la vie païenne qui ne connaît ni joie ni paix, parce que toutes les mauvaises passions y ont libre cours.

Une catéchumène nous faisait part un jour de ses impressions à ce sujet. « Que je suis heureuse, disait-elle, maintenant que je connais la religion; autrefois, lorsqu'il pleuvait, je me fâchais, maintenant que je sais que c'est le bon Dieu qui gouverne tout et qu'il ne veut que notre bien, je n'éprouve plus ces accès de colère. Ah! que n'ai-je su tout cela plus tôt! que d'années j'ai perdues!... »

En terminant, je ne puis m'empêcher de vous redire, ma Mère, combien je suis heureuse au milieu de mes chers Mandchoux. Mon seul regret, c'est d'être si loin de vous, mais nous trouvons dans nos Supérieures et dans chacune de nos Sœurs quelque chose qui nous rappelle sans cesse votre souvenir.

Veillez agréer, avec l'assurance de notre filiale affection, le compte rendu de nos travaux sur notre champ d'apostolat de Paitchengtze, d'avril 1934 à juillet inclusivement:

Baptêmes.....	64	Patients.....	5,832	Traitements....	10,819
Pansements.....	855	Dents extraites...	33	Visites à domicile	79
Consultations.....	470	Injections.....	170	Vaccins.....	124

Votre enfant soumise et bien affectionnée,

Sœur MARIE-MÉDIATRICE ¹

* * *

WAKAMATSU, JAPON

Le 14 novembre 1933, deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception quittaient leur poste de Koriyama, Japon, pour se rendre à Wakamatsu, diocèse de Hakodate, confié aux RR. PP. Dominicains canadiens, surveiller les travaux de construction d'une nouvelle maison destinée à un Jardin de l'Enfance. Suivent quelques extraits de lettres qu'elles adressèrent à leur Maison Mère après leur arrivée à Wakamatsu.

Wakamatsu, août 1934

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Vos enfants de Wakamatsu sont des plus heureuses dans le bon petit « nid » que votre tendresse maternelle leur a fait préparer avec tant de soin. Aussi, après avoir rendu grâce au bon Dieu de notre bonheur, c'est à vous, chère et bonne Mère, que nous disons notre plus filial et plus reconnaissant merci!

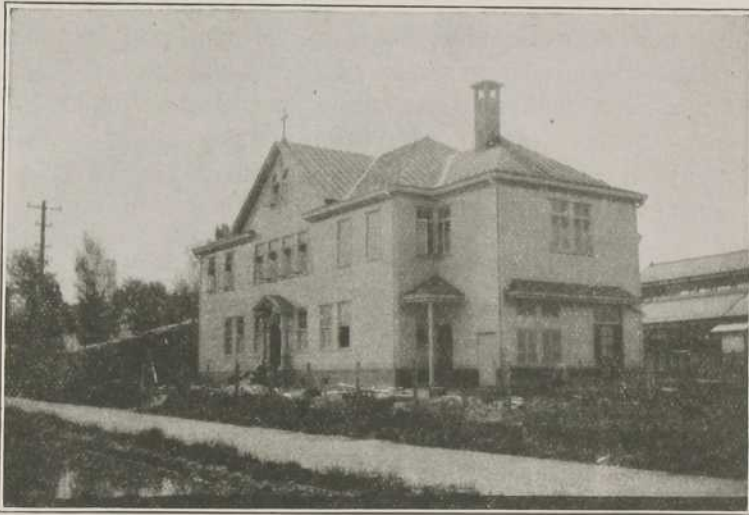
¹ Marie-Aline MALOUIN, de Québec.

Notre bien vive gratitude s'adresse aussi à Mgr Dumas pour le dévouement et la sollicitude toute paternelle qu'il nous a prodigués depuis notre arrivée.

Notre départ de Koriyama eut lieu le 14 novembre. Nos chères Sœurs sont venues nous conduire à la gare, ainsi que plusieurs chrétiens et la plupart de nos petits élèves avec leurs parents.

Le pays de montagnes que nous avons traversé est très joli à cette époque; nous avons eu le plaisir de voir de la neige sur les plus hauts sommets, ce qui nous faisait sentir que nous filions vers le nord. Après deux heures de trajet, nous arrivions à Wakamatsu. Le catéchiste, venu à notre rencontre, nous a conduites à la maison de Mme Yamaguchi chez qui nous devions loger. Le R. P. Doi, prêtre japonais, nous y attendait pour nous souhaiter la bienvenue. Il nous offrit l'aide de son catéchiste pour défaire nos malles et nous avons commencé immédiatement notre installation. Nos Sœurs de Koriyama avaient eu la bonté de nous prêter quelques meubles et 30 yens. Cette somme était bien modique, mais nous comptions sur la Providence qui ne nous a jamais fait défaut.

Le lendemain matin, nous allions demander la bénédiction du bon P. Curé qui nous a grandement édifiées par sa charité. Il s'est informé si nous avions tout ce dont nous avons besoin et nous a offert jusqu'à des couvertures pour que nous ne souffrions pas du froid. Le révérend Père



JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION, WAKAMATSU, JAPON

est allé avec l'entrepreneur au Bureau de Police, afin d'avoir le permis de construction pour notre école.

Il vous intéressera sans doute, chère Mère, de savoir comment nous avons passé notre première fête de l'Immaculée Conception à Wakamatsu. Nous y avons fait, dans le plus grand calme, notre triduum préparatoire. Le 8 au matin, nous faisons la sainte communion en union avec toute notre chère famille religieuse et avons la joie de voir beaucoup de chrétiens assister



SOUS LE CIEL DU JAPON

à la messe et s'approcher de la table sainte. Comme c'était aussi la fête patronale de la paroisse, nous nous sentions encore plus en famille avec ces bons Japonais.

Au cours de l'avant-midi, nous nous sommes rendues sur le terrain de notre future maison. Le beau temps avait permis aux ouvriers d'avancer les travaux de construction. Nous avons fait nos exercices du midi à l'église et, à notre retour, nous recevions la visite d'une bonne dame chrétienne, ancienne novice Trappistine, qui n'a pu persévérer dans la vie religieuse, faute de santé. Elle est professeur dans une école élémentaire et son mari, bon chrétien lui aussi, a un atelier d'objets laqués. Elle nous a fait cadeau de jolies petites assiettes.

Le soir, à 7 heures, avait lieu le salut du Saint Sacrement auquel assistaient une trentaine de chrétiens. Ces braves gens sont très pieux, on sent que, pour eux, la religion passe avant tout, ce qui est bien consolant pour les missionnaires.

Le lendemain, samedi, Mgr Dumas nous exprimait par lettre les vœux qu'il formait pour notre Communauté et spécialement pour les œuvres naissantes de Wakamatsu. Un généreux don accompagnait ses lignes. Cette délicate bonté de Monseigneur, se faisant ainsi notre Providence, nous a profondément touchées, nous lui avons adressé aussitôt l'expression de notre vive reconnaissance.

Du 20 au 23 décembre, la neige est tombée jour et nuit, nous nous croyions au Canada.

En la belle fête de Noël, quatre adultes, garçons et filles, et une enfant de quatre ans, baptisés la veille, ont fait leur première communion à la messe de minuit. Plus de deux cents personnes y assistaient, chantant en chœur de pieux refrains à l'Enfant-Dieu. Le 28, nous avons l'honneur de recevoir la visite de Mgr Dumas qui a suivi de bien près les travaux de construction de notre maison. C'est grâce à lui si tout a si bien marché. Nous avons pris possession de ce bon « chez nous », le samedi 30 juin, jour consacré à notre Immaculée Mère. Sous notre nouveau toit, nous avons l'illusion d'être au Canada.

Le 26 juillet, le Préfet du Comté est venu nous faire une visite et nous a laissé entendre que nous aurions l'approbation pour l'ouverture d'un Jardin d'Enfance à la fin d'août. Nos premiers élèves: un petit chrétien de six ans et une petite païenne de quatre ans, se sont fait inscrire en la belle fête de l'Assomption. Environ quarante personnes sont venues chercher des feuilles d'admission; l'entrée aura lieu le 3 septembre. Naturellement, les autres Jardins d'Enfance de Wakamatsu, tenus par des païens, ne sont pas sans nous faire quelques misères. Notre professeur nous disait que, dans l'un d'eux, les institutrices n'avaient pas eu de vacances cet été,

et que, tous les jours, elles allaient de famille en famille afin de s'assurer que leurs élèves ne les abandonneraient pas pour venir ici. Un directeur s'est même rendu à la Préfecture demander que l'autorisation promise ne nous soit pas accordée. Par contre, le Journal de Wakamatsu a fait paraître un bon article en notre faveur. Nous pouvons nous attendre à avoir des contradicteurs, car le diable ne doit pas être content de nous voir ici; mais pourvu que nous fassions ce que le bon Dieu désire de nous, n'est-ce pas l'essentiel?

Le 24 août, nous avons le bonheur d'assister à une messe célébrée sur les hauteurs du Bendai, montagne la plus élevée des environs. Un bonze se rend régulièrement tous les jours en cet endroit pour distribuer aux pèlerins qui atteignent le sommet, des tablettes *chargées d'indulgences...* Depuis longtemps, le R. P. Larose désirait organiser un pèlerinage en ce lieu avec les chrétiens, afin d'implorer les bénédictions célestes sur la région. Sur son invitation, nous y sommes allées avec le groupe des jeunes filles chrétiennes et catéchumènes. Trois chrétiens avaient précédé les pèlerins avec le nécessaire pour dire la messe. Pour l'aller, le bon Dieu nous a favorisés d'une belle température, ce qui nous a permis d'admirer à loisir le spectacle grandiose qui se déroulait sous nos yeux. Après avoir suivi un sentier bordé d'arbrisseaux, nous avons atteint un plateau d'où la vue était magnifique: au loin, nous apercevions le grand lac Inawaskiro; plus près, de vastes rizières; de chaque côté, des cimes plus ou moins élevées, à la base cachée derrière d'épais brouillards, on eût dit autant de bouquets de verdure sortant des nuages. Continuant notre marche, nous atteignons bientôt une région couverte de terre et de roches rouge foncé, ce sont les laves du volcan. Le chemin devient alors de plus en plus difficile entre d'énormes pierres. Cette côte passée — côte assez respectable, puisqu'une planchette indique une altitude de 1,400 mètres — nous entrons dans un vallon sillonné par de petits ruisseaux à l'eau rougeâtre. Atteignant une autre côte, nous pouvions voir alors le cratère du Bendai. Des jets de fumée s'élèvent à certains endroits, indices des courants d'eau chaude qui y prennent leur source. Le Bendai a fait éruption il y a quarante ans, paraît-il; il est éteint depuis. Les laves, qui ont été projetées à des distances considérables, nous donnent une idée de ce qu'a dû être cette éruption et nous font voir une fois de plus la puissance du Dieu créateur. Dans les environs du cratère, se dégage une forte odeur de soufre et le cratère lui-même est une immense cavité de plusieurs centaines



JAPONAISE EN COSTUME NATIONAL

de pieds de profondeur. A quelque distance de là, nous rencontrons une source, c'est la dernière halte avant d'atteindre le sommet. Une inscription en caractères japonais porte ce conseil: « Ne prenant pas garde aux difficultés de la route, regardez le but à atteindre. » Après trente minutes environ de marche dans un chemin montant entre les pierres, nous étions enfin au sommet qui est dominé par une petite grotte faite de branches d'arbres. Il était près de 8 heures, quand le révérend Père commença la sainte messe. Elle avait un cachet à elle seule, cette messe sur les hauteurs, à une altitude de 1,900 mètres. Nous y avons fait la sainte communion ainsi que quelques chrétiens. Après le chant d'un cantique, l'action de grâces et le déjeuner, ce fut le retour. La pluie ayant commencé à tomber durant la messe, nous avons eu des ondées tout le temps de la descente, mais nous nous trouvions bien dédommagées en songeant que le bon Dieu avait reçu un tribut de louange et d'adoration à l'endroit même où la superstition shintoïste a si beau jeu.

Nous ne pouvons clore cette lettre, bien-aimée Mère, sans vous assurer que nous sommes en parfaite santé. La chaleur ne nous a pas fait souffrir. Nous avons eu beaucoup de pluie, ce qui a fait tort à notre jardin, mais nous avons quand même de belles tomates, du blé d'Inde, des fèves, des citrouilles, etc. A la fin de septembre, nous pensons semer de l'orge et des pois.

La pensée que du cher foyer d'Outremont, vous priez, chère Mère, pour votre petite famille japonaise, nous donne force, courage et gaieté pour travailler de tout cœur dans le champ d'apostolat qui nous est confié.

VOS AIMANTES ET RECONNAISSANTES ENFANTS DE WAKAMATSU



JAPONAISES VENUES DE KAGOSHIMA SALUER LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AVANT LEUR DÉPART POUR WAKAMATSU, JAPON



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Vendredi 10 août 1934

C'est à regret que nous voyons se terminer, au réfectoire, la lecture des Chroniques du Noviciat, durant les cinq ans et demi de son séjour à Nomingue, 1916-1922.

En nous faisant connaître les faits et gestes des novices d'alors, ces annales nous ont permis de constater que la vie de toutes les novices de l'Immaculée se ressemble, et qu'elle est partagée par les mêmes joies, les mêmes enthousiasmes, les mêmes émotions. Ce qui fait surtout la grande valeur de ces pages, ce sont les conseils précieux que notre bonne Mère Fondatrice a vraiment prodigués à ces novices d'alors et qui sont fidèlement rapportés. Aussi, sommes-nous infiniment reconnaissantes envers notre bonne Maîtresse qui a bien voulu recueillir une à une ces perles précieuses, et pour qu'elles ne soient pas des *perles ignorées*, les a enchâssées avec un soin filial dans cet écrin précieux qu'est le journal des *jours anciens*.

Lundi 13 août

Ce matin a lieu l'ouverture de nos Quarante-Heures. Un trône de verdure et de fleurs a été préparé à notre divin Roi qui, pour deux jours et deux nuits, veut établir chez nous sa cour d'honneur. Pendant ces heures bénies, nous voulons l'entourer de nos prières, de nos chants et de notre amour le plus dévoué, afin de lui faire oublier les nombreux tabernacles où il est délaissé et solitaire. Outre nos exercices ordinaires, et une garde d'honneur spéciale qui nous amène, à tour de rôle, au pied du Saint Sacrement, une heure sainte de louange et de réparation nous y réunit toutes, le soir. Nous y donnons libre cours aux sentiments d'amour, d'admiration et de reconnaissance qui remplissent nos cœurs, et nous prions avec ferveur pour tous ceux qui nous sont chers et pour le monde entier.

Mercredi 15 août

Les Quarante-Heures se terminent ce matin, en la belle fête de l'Assomption. Jésus-Hostie, dans son humble tabernacle, redevient prisonnier d'amour. Pussions-nous l'aimer de toutes nos forces, sans mesure et sans fin.

Nous avons projeté d'aller aujourd'hui en pique-nique. Mais la douloureuse épreuve d'une de nos petites sœurs novices qui a reçu, ce matin, la nouvelle de la mort de sa bien-aimée mère, nous ôte le désir et le goût de nous amuser. Comme tous les préparatifs sont faits, nous envoyons à notre place les postulantes qui admirent pour la première fois la Pointe et ses beautés.

Pour clôturer cette belle fête du triomphe de notre céleste Mère, le R. P. Paradis, des Missions-Étrangères, a la bonté de nous donner une séance de projections lumineuses, accompagnées d'une intéressante causerie sur le problème missionnaire, particulièrement en Mandchourie. Les séries de photographies passent rapidement sous nos yeux et nous intéressent toutes beaucoup. Nous nous donnons l'illusion d'être en Chine, mais les ailes du temps nous ramènent bien vite au Noviciat.

Nous remercions sincèrement le R. P. Paradis, et formons des vœux pour qu'il nous procure encore ce plaisir.

Mercredi 22 août

S. Exc. Mgr Lacoursière, de la Société des Pères Blancs, nouvellement promu à l'épiscopat et parent d'une de nos Sœurs novices, nous fait l'insigne honneur de venir dire la messe à notre modeste chapelle.

Après le déjeuner, nous nous réunissons au parloir où notre distingué visiteur daigne venir nous parler de ses pauvres enfants de la noire Afrique. Inutile de dire combien il nous intéresse!... Puis, avant de nous donner une dernière bénédiction, Monseigneur nous gratifie d'un beau congé, un « congé d'évêque », dit-il, que nous accueillons avec une salve d'applaudissements et que nous employons de notre mieux.

Dimanche 26 août

Nos cœurs volent ce matin vers notre chère Sœur Assistante générale dont c'est aujourd'hui la fête patronale, et, remplis de filiale affection et de nombreux souhaits de bonheur, ils s'élèvent jusqu'au ciel pour solliciter les grâces les meilleures en faveur de celle qui est pour notre bien-aimée Mère une auxiliaire si dévouée, et dont nous connaissons mieux chaque jour la bonté et la sollicitude.

Deux Sœurs professes vont à la Maison Mère prendre part, au nom de toute la Volière, à la fête traditionnelle qui marque cet heureux anniversaire. Ce soir, à notre grande joie, elles nous font un récit détaillé de leur visite à Outremont.

Mercredi 29 août

Au commencement de l'avant-midi, installées à notre travail, nous faisons glisser rapidement nos aiguilles dans les blanches livrées que doivent revêtir nos aînées au beau jour de leur profession, le 8 septembre prochain. Selon notre habitude, pour occuper nos cœurs en même temps que nos doigts, nous récitons ensemble des prières ou chantions des cantiques, lorsque, tout à coup, la porte de la salle de couture s'ouvre, et Sœur Supérieure apparaît suivie des cinq partantes du prochain départ pour la Mandchourie.

Notre joie est d'autant plus grande que, les ayant vainement attendues hier, nous craignons de ne pas recevoir leur visite. Entourées, félicitées, enviées, questionnées, nos chères Sœurs se montrent d'une douce et franche gaieté. Comme toutes les cinq n'ont quitté la Volière que depuis peu de temps, la plupart d'entre nous les connaissent. Aussi, nous nous amusons à rappeler des souvenirs de leur noviciat, anecdotes intéressantes, faits piquants qui nous font beaucoup rire. La journée passe des plus

agréablement et trop rapidement. Ce soir, elles nous quittent, disant adieu au nid de leur enfance religieuse, mais aux lieux et aux choses seulement, car pour nous, nous avons toutes l'espoir d'aller les rejoindre là-bas, un jour ou l'autre.

Dimanche 2 septembre

En ce premier dimanche de septembre, consacré par l'Église à honorer nos saints Anges gardiens, le sujet de notre méditation nous présente le jeune Tobie voyageant sous la conduite d'un ange protecteur. Nous considérons ce tableau en pensant à nos Sœurs qui partiront aujourd'hui pour la Chine lointaine. Sans doute, à ses humbles missionnaires que le zèle attire vers la terre d'exil, Dieu donnera aussi des guides célestes qui seront leur appui et leur secours et qui les garderont de tout danger.

La cérémonie du départ a lieu cet après-midi, à 3 heures, dans l'église Sainte-Cécile. Une foule sympathique emplit la nef et les galeries lorsque les missionnaires font leur entrée, suivis d'un nombreux clergé.

S. Exc. Mgr Desmarais, qui préside, prononce aussi le sermon de circonstance. En termes vibrants et émus, il exhorte les partants, prêtres et religieuses, à s'imprégner de l'esprit du Christ Jésus, qui est l'esprit de leur sublime vocation. A ceux qui restent, Son Excellence désigne les moyens d'apostolat que tout chrétien peut et doit mettre en œuvre. Ils partent et nous restons, mais, comme eux, soyons résolu de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Ce soir, à l'heure où sous le toit maternel se font les adieux, et où l'on entonne l'*Ave Maris Stella*, nous laissons nos esprits quitter notre paisible retraite et prendre leur essor vers le mont Royal, puis unissant nos voix à celles de nos aînées d'Outremont, nous supplions aussi l'Étoile de la Mer d'être pour nos chères partantes une égide protectrice et un phare lumineux durant leur périlleux voyage et là-bas...

Et notre concert pieux se continue une partie de la soirée: « Partez, hérauts... En avant pour Jésus, en avant pour Marie!... Envolez-vous... Des âmes, des âmes!... » etc. L'enthousiasme nous gagne et nous nous prenons à envier fortement le sort de nos heureuses missionnaires que la locomotive emporte déjà bien loin de nous.

Samedi 8 septembre, fête de la Nativité de la sainte Vierge

L'ange préposé à la garde de notre cher Institut doit, ce nous semble, s'envoler joyeux en ce jour au pied du berceau de la douce petite Marie, pour lui présenter la gerbe virginale de vingt-cinq nouvelles consacrées, dont quinze prononcent leurs premiers engagements, et les autres se fixent d'une manière irrévocable dans le blanc cortège des apôtres de l'Immaculée.

La cérémonie des vœux temporaires se fait privément, au cours de l'avant-midi, et est présidée par Mgr Préville, curé de Beauharnois, assisté de son frère M. le curé Préville, de Saint-Louis-de-Gonzague (tous deux oncles de l'une des nouvelles professes), puis de M. l'abbé D. Chaumont, assistant-supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères.

Cette cérémonie, toute d'intimité, est empreinte de recueillement et de bonheur familial.

Dans l'après-midi, à 2 heures 30, ont lieu les noces solennelles des épouses perpétuelles du divin Roi. C'est Mgr Le Pailleur, curé de la Nativité d'Hochelega, qui bénit l'alliance mystique, et daigne aussi donner une très substantielle allocution.

Celles qui reçoivent aujourd'hui l'anneau de la fidélité sont:

Sr Saint-Alphonse-Rodriguez (Cécile Anctil, de Montréal); Sr Saint-Césaire (Germaine Ouimet, de Saint-Césaire); Sr Sainte-Bibiane (Bibiane Filteau, de Sainte-Émilie de Lotbinière); Sr Saint-Raymond (Cécile Desmarais, de Montréal); Sr Saint-Yves (Yvette Ricard, de Grand'Mère); Sr Philomène-de-Jésus (Azelle Paris, de Fortierville); Sr Sainte-Yolande (Élisabeth Vanchestein, de Saint-Mathieu de Laprairie); Sr Sainte-Marguerite (Marguerite Farrell, de Plantagenet, Ont.); Sr Marie-Stanislas (Cécile Marsan, de Montréal); Sr Marie-Paule (Marie-Paule Larocque, de Montréal).

Dans nos missions lointaines: Sr Joseph-Arthur (Laura Thérien, de Saint-Léonard-d'Aston); Sr Marie-Médiatrice (Aline Malouin, de Québec); Sr Lazare-de-Béthanie (Joséphine Couturier, de Québec); Sr Saint-Paul-de-la-Croix (Marie-Anne Cyr, de Saint-Michel-de-Squatteck, Témiscouata); Sr Sainte-Denise (Odile Malboëuf, de Sudbury, Ont.).

Étaient présents à la cérémonie: Mgr J.-C. Chaumont, V. G. et directeur de l'Action catholique; le R. P. J.-D. Chaumont, assistant-supérieur des Missions-Étrangères; MM. les curés A. Derome, de Saint-Christophe, et R. Caillé, desservant de la Colonie chinoise de Montréal; les RR. PP. L.-O. Jalbert, C. S. V., et Benoît-Joseph Lemay, S. S. S.; M. l'abbé Paul-E. Marsan et les RR. FF. J.-B. Filteau et Jos. Delisle, S. J., et Marc Ricard, C. S. V.

Mardi 11 septembre

Deux fois l'an, notre Volière ouvre ses portes: deux nouvelles volées de petits oiseaux y pénètrent et deux autres s'envolent à tire d'ailes. Vers quels rivages se dirigent ces derniers, ces petites colombes d'hier?... Fuielles les vents et la froidure, recherchent-elles les doux climats au ciel d'azur, aux paysages féériques, où la pâture est abondante et la vie heureuse et facile?... Non!... D'ailleurs, le bonheur, elles le possédaient ici! Mais rêvant de le donner à d'autres en se donnant elles-mêmes, elles vont joyeusement aux labeurs de la vie de missionnaire, formant de beaux rêves pour un fécond apostolat.

Aujourd'hui, nous regardons s'éloigner ainsi celles qui ont fait profession il y a quelques jours, songeant que bientôt ce sera notre tour et que, si nous voulons être prêtes à suivre leurs traces, il nous faut travailler avec courage et constance à notre perfection et faire provision de vertus pour les luttes à venir.

Jeudi 13 septembre

Après le départ des nouvelles professes, nous nous réorganisons pour un autre semestre. Les emplois ont de nouvelles titulaires et les classes étalent un programme neuf. Amies du travail et de l'étude, par goût ou par devoir, nous voulons toutes nous y adonner avec ardeur sous le maternel regard de la sainte Vierge. Avec elle, nous voulons affronter les difficultés; à elle, nous offrirons nos labeurs comme gage de notre amour, et nos petits succès en hommage de reconnaissance.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Veillez accepter cette petite offrande destinée au rachat d'enfants chinois, comme preuve de ma reconnaissance envers l'Immaculée Conception, pour grâce obtenue. Mlle E. G. — Position pour un jeune homme obtenue par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Grand merci! Mme J.-A. B., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Aumône pour le rachat d'un enfant chinois viable, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle M.-A. F., **Montréal**. — Je remercie la sainte Vierge pour une faveur reçue et inclus mon abonnement comme preuve de gratitude. Mme J. J., **Baie-Shawinigan**. — Prix de rachat d'un enfant moribond, en reconnaissance à la sainte Vierge pour grâce reçue après neuvaine des trois « Ave Maria » et promesse de publication. Une abonnée. — Ma reconnaissance la plus vive à notre bonne Mère du ciel pour une grande grâce reçue par son intercession. Une abonnée, **Lachine**. — Merci à notre Immaculée Mère pour faveur obtenue. Mme W.-A. A., **Holyoke**. — Ci-inclus, notre abonnement au « Précurseur » avec un bien reconnaissant merci à la sainte Vierge qui nous a fait louer notre logis. Mme J.-R. H., **Gatineau-Mills**. — Je vous envoie mon abonnement en action de grâces pour la guérison de ma mère. Mlle M. R., **Guigues**. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mlle O. Drouillard, **McGregor**. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour grâce reçue après promesse de publication et d'un abonnement au « Précurseur », en reconnaissance. Mme J.-N., **Hochelaga**. — Tel que promis, je vous envoie la balance de mon abonnement, en remerciement pour position obtenue. G. P., **St-Jean**. — Bien que sans travail depuis treize mois et très pauvre, je n'ai pas manqué du nécessaire, grâce que j'attribue à la sainte Vierge en qui j'ai une grande confiance. J. C. — Vous trouverez, ci-inclus, un bon de poste pour vos missions, en remerciement d'une grâce obtenue. Mme D. P., **Timmins**. — Merci à la Vierge Immaculée pour la position qu'elle m'a fait trouver! Une abonnée, **Bedford**. — Sincères remerciements pour faveur obtenue. Mme A. S., **St-Casimir**. — Vous trouverez, ci-joint, un bon postal, en action de grâces à la très sainte Vierge. Anonyme, **Amos**. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour sa protection. Mme J. C., **Verdun**. — Aumône en l'honneur de notre Mère Immaculée, en hommage de gratitude pour faveur obtenue. D. A., **Waterbury**. — Veuillez trouver ci-jointe mon offrande, en reconnaissance pour grâce reçue. Mme P. H., **St-Liboire**. — Je vous envoie le prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds pour remercier la sainte Vierge d'un bienfait reçu. Mme G. B., **Montréal**. — Ci-inclus, chèque en faveur des missions, en reconnaissance pour faveur obtenue de la Vierge Immaculée. Je sollicite de nouveau sa maternelle assistance. S. T., **St-Isidore**. — Tel que promis, je vous envoie l'offrande ci-jointe pour le rachat d'enfants chinois, en remerciement pour position obtenue. — Une paroissienne de **Ste-Hénédine**. — Veuillez remercier le bon Dieu des bienfaits sans nombre dont il m'a comblée par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Mme H. D., **Baie-des-Sables**. — C'est avec plaisir que je vous inclus un bon postal en faveur de vos œuvres, en remerciement des grâces obtenues l'année dernière. Mme J.-A. M., **Bourget**. — Grand merci à Marie Immaculée pour le succès des trois opérations que j'ai subies. Mme F.-J. D., **Ferland, Sask.** — Hommage de gratitude pour faveur obtenue de la très sainte Vierge. Mme H. D., **Willimantic**. — Sincères remerciements à notre bonne Mère du ciel pour bienfait reçu. Mme G. O., **Pawtucket**. — Aumône pour les missions, en reconnaissance pour position obtenue. Tant que je conserverai cette position, je ferai la même offrande tous les ans, en action de grâce. L. St.-M., **Sorel**. — J'avais promis un an d'abonnement au « Précurseur » en reconnaissance si je passais mes examens de première communion avec très grande distinction, j'ai été exaucé et remplis ma promesse avec joie. Un petit ami des missionnaires, **La Tuque**. — J'inclus une offrande pour les missions, en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue. Mme L. D., **N.-D.-de-G.** — Aumône pour les missionnaires, en action de grâces. Mme E. G., **Henrysburg**. — Recevez mon humble obole, en remerciement au bon Dieu et à la très sainte Vierge pour faveurs obtenues. Je demande encore la conversion d'un pécheur. Mme E. R. — Aumône pour les missions en accomplissement d'une promesse. Y. D., **New-Bedford**. — Offrande pour le luminaire de la sainte Vierge, en action de grâces pour faveur reçue et pour en obtenir de nouvelles. M. L. G., **Mastai**. — Reconnaissants mercis à notre Immaculée Mère pour position obtenue. Mme O. C., **Putnamville**. — Ma vive gratitude à la Vierge Immaculée pour sa maternelle assistance! Mme B., **Montréal**. — Remerciements pour faveurs reçues. Je sollicite de nouvelles prières pour la conversion de ma femme. A. L. — Aumône pour les missions, en reconnaissance pour grâce obtenue. Mme N. D., **St-Chrysostome**.

— Je suis heureuse de vous dire que le jeune homme que j'avais recommandé aux prières a accompli ses devoirs de chrétien. Veuillez remercier la sainte Vierge avec moi et la prier de nous continuer sa protection. Anonyme. — Grâce à l'intercession de la très sainte Vierge, j'ai commencé à travailler. Quoique je n'aie pas une position permanente, j'ai confiance que ma céleste Mère ne m'abandonnera pas. J. C. — Merci de tout cœur à notre Immaculée Mère pour la faveur qu'elle m'a accordée. Mme A. B., **Bellerive**. — Offrande pour les missions, en action de grâces. Mlle J. T. — Mon mari a du travail pour l'été; j'en remercie la sainte Mère de Dieu et vous envoie mon abonnement au « Précurseur », en reconnaissance. Mme W. B., **St-Jean**. — Je m'empresse de remplir ma promesse faite à la sainte Vierge, comme témoignage de gratitude pour le prompt rétablissement de mon cher papa. Mlle R. B., **Barrington**. — On n'invoque jamais en vain la Vierge toute bonne: après avoir prié pendant un an sans obtenir ce que je demandais, je croyais tout perdu, quand un secours d'argent tout à fait inattendu m'est arrivé. J'ai pu payer mes dettes et ma céleste Mère m'envoya un guide qui, de ses conseils, m'aida à résoudre mes difficultés. Grâces en soient à jamais rendues à ma toute-puissante protectrice! Anonyme. — Aumône en reconnaissance. Mme Eug. Poulin, **St-Joseph de Beauce**. — Remerciements pour la perception d'un compte et pour amélioration dans l'état de mon pied malade. Je sollicite de nouvelles prières pour le changement de conduite de mon mari. Anonyme. — Offrande en action de grâces. Mme Jean Roberge, **St-Côme de Beauce**. — Mon mari a trouvé une position. J'inclus une aumône en reconnaissance. Mme L. M., **Cohoes**. — Veuillez s'il vous plait accepter ce montant pour neuvaines de lampions, en remerciement pour faveurs obtenues. Mme E. L., **St-Lambert**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de notre Immaculée Mère comme preuve de reconnaissance pour faveur obtenue. Mme G. B., **Grande-Baie**. — Merci à la sainte Vierge pour la guérison de mes yeux. Mme J. J., **St-Germain-de-Grantham**. — Mille mercis à notre céleste Mère pour guérison obtenue. Tel que promis, je fais, en reconnaissance, une aumône pour racheter un bébé païen viable, et je sollicite de nouvelles prières. Mme H. T., **Hébertville**. — Aumône pour racheter un pauvre enfant païen moribond en reconnaissance pour faveur obtenue. G.-A. C., **St-Rémi**. — J'inclus une aumône en remerciement à la sainte Vierge pour le succès d'une opération. Mme F. D. — Ci-inclus, une offrande pour vos missions de Chine, en remerciement pour faveur obtenue. Alice Lemoine, **Montréal**. — Ci-inclus, un abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour faveur obtenue et pour en obtenir d'autres. Mme Jules Toupin, **St-Maurice**. — Je m'acquitte en partie de ma promesse, en vous envoyant cette aumône en reconnaissance pour la guérison de ma sœur; j'enverrai la balance plus tard. Anonyme, **Montréal**. — Je vous envoie cette aumône pour vos missions en reconnaissance à la bonne sainte Vierge pour la conservation de mon emploi. P. Lessard, **Courcelles**. — Offrande pour faveur obtenue. Anonyme. — Je paie une neuvaine de lampions à la sainte Vierge en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme L. G., **Montréal**. — J'inclus une offrande comme gage de ma vive gratitude pour la faveur spirituelle que Marie, la Reine des cœurs, m'a obtenue. Je sollicite avec grande confiance une nouvelle grâce de cette bonne Mère. M. C. E. Falardeau, **Montréal**. — J'inclus une offrande pour soins semi-annuels d'une lépreuse, comme témoignage de ma vive reconnaissance à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Mme F.-X. B., **Drummondville**. — J'inclus le prix de neuvaines de lampions, en hommage de gratitude pour faveurs obtenues, et je payerai un nouveau luminaire, en reconnaissance, si j'obtiens une autre grâce que je demande. Mme A.-N. L., **Châteauguay-Bassin**. — Tel que promis, j'inclus une aumône pour vos missions, en reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle M.-A. L., **Montréal**. — Je viens avec joie remercier la sainte Vierge qui m'a exaucée au delà de mes désirs. Je prie cette céleste Mère de me continuer sa protection. Mlle E. R., **St-Jérôme**. — Cette aumône, destinée au rachat de huit bébés moribonds, est mon merci reconnaissant à l'Immaculée Conception pour faveur obtenue. Mme A. W., **Outremont**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

J'avais promis de payer un abonnement au « Précurseur » en l'honneur de sainte Bernadette si j'obtenais ma guérison. J'ai été exaucée et tiens à faire publier ma reconnaissance afin que cette chère sainte soit plus connue et invoquée. Mme Ferdinand Bourgeois, **North-Troy, Vt.** — Veuillez publier ma reconnaissance à Gérard Raymond à l'intercession de qui j'attribue l'obtention d'une faveur spéciale. Je fais une aumône en hommage de gratitude et sollicite des prières pour obtenir une nouvelle grâce. Mme Tourigny, **Trois-Rivières**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



NÉCROLOGIE

M. le chanoine A.-E. MAGUIRE, curé de Sillery; M. l'abbé Jos. LACASSE, St-Apollinaire; M. Théodore MALO, Montréal, père de notre Sœur Thérèse-de-Saint-Joseph; Sœur GRÉGOIRE-DE-MARIE, Nicolet; M. Louis CLOUTIER, Houston, Texas, frère de notre Sœur Marie-du-Bon-Conseil; Mme Alfred AUCLAIR, Montréal, mère de notre Sœur Joseph-Alfred; Mme Alphonse LAREAU, Montréal; M. Louis-P. GEORGE, Claremont, N.-H.; M. J.-F. MOREAULT, Montréal; M. GUILBERT, Marlboro, Mass.; M. Adolphe BERTRAND, Montréal; Mlle Thérèse MARTIN, St-Rémi de Napierville; Mme Jean LA-ROUCHE, Ste-Croix, Lac-St-Jean; Mme A. FINLAY, Montréal; M. Georges FINLAY, Montréal; M. Maxime LACASSE, Ste-Rose; Mlle Cécile FINLAY, Montréal; Mme Luc-J.-D. DUPUIS, Village-des-Aulnaies; Mme SAMSON, Montmagny; Mlle C. RACICOT, Montréal; M. Pierre LAGUEUX, Lauzon; M. Arthur SAINT-HILAIRE, St-Romuald; Mme Stanislas JETTÉ, Stoke-Centre; M. Azarie SAINT-JACQUES, St-Herménégilde; M. d'Assise GAGNON, St-Malo-d'Auckland; Mme L. CARDIN, Nashua, N.-H.; M. Philippe LÉGARÉ, St-Joseph de Beauce; Mme Aldéric DUROCHER, St-Malo-d'Auckland; Mme D. LALONDE, Desaulniers, Ont.; M. Barthélemy OUELLETTE, St-Malo-d'Auckland; Mme André LAPIERRE, Montréal; M. Abraham PARENT, St-Isidore, comté de Dorchester; M. Amédée PRINCE, Asbestos; Mme Henri DUDEVOIR, St-Hugues; Mme Joseph JUTRAS, Asbestos; Mme Léon BOUCHER, Salem, Mass.; Mlle LABOSSIÈRE, Southbridge, Mass.; Mme Jérôme LONGVAL, St-Camille de Wolfe; Mlle Emma MARTINEAU, St-Herménégilde; M. Georges AUBÉ, St-Malachie de Dorchester; Mme Alphonse GAUTHIER, Ste-Anne-de-Beaupré; M. Arthur LACASSE, Ballston, N.-Y.; M. Esdras TURCOTTE, St-Hippolyte; M. L.-P. DESJARDINS, St-Jérôme; M. J.-Alcide SAINDON, St-Arsène.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168-2169

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Compagnie de Biscuits Stuart

ALFRED ALLARD, GÉRANT GÉNÉRAL

Fabricants de biscuits, gâteaux et pâtisseries de luxe

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

FOURNIER & PAPILLON LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-6636

TÉL. CHERRIER 2612

ABEL BOX & LUMBER, Limited

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de portes, châssis et boîtes en bois

1645, RUE LABRECQUE

MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

La Cie FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

MARCHANDS DE FIXTURES ET D'ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES EN GROS

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST, MONTRÉAL

TÉL. HARBOUR 3136

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. — Librairie de propagande religieuse et sociale.



1926 Plessis — — Tél. AM. 8900

MONTY, LEFELS & TANGUAY

Pompes funèbres — Chambres mortuaires

SERVICE D'AMBULANCE

La Cie. Générale de frais funéraires Liée, ASSURANCE FUNÉRAIRE



CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. — Moulures - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUEBEC, Limitée - - Téléphone 7101

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP. BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

Angle MT-ROYAL et DELAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075 — Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 4-4031

TÉL. 7960

QUÉBEC

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉ :

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photogravure Nationale
Limitée 59 S^{TE} CATHERINE OUEST MONTREAL

DESIGNATEURS MARQUETTE
PHOTOGRAVEURS 4549

L'ATELIER CANADIEN-FRANÇAIS LE PLUS IMPORTANT

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

L'argent est un bon serviteur

L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître. Il faut l'asservir, non se laisser dominer par lui. Économisez autant que possible et mettez vos réserves au service de vos besoins et de vos légitimes ambitions. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif: plus de \$130,000,000

563 BUREAUX AU CANADA

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires
 TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1-2-5-6-7-8

TÉL. RÉG. CHERRIER 8815



Salmon

APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
 CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

G. LECLAIR

Marchand de fourrures

RÉPARATIONS GÉNÉRALES
 EMMAGASINAGE 2%

7526, RUE ST-DENIS - MONTRÉAL

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS
 EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL :: :: :: :: :: :: :: :: QUÉBEC

I. NANTEL

BOIS DE
 CONSTRUCTION

Beaver Board - Gyproc - Ten Test
 Bois et charbon

Coin Papineau et de Montigny Montréal

TÉLÉPHONE: CHERRIER 1300

FRENCH FABRICS, Reg'd

Représentants généraux de H. Dequen & Cie (Amiens, France)

TISSUS ET VOILES
 pour communautés religieuses

455, CRAIG OUEST, MONTRÉAL TÉL. LANCASTER 6342

DENTELLES - TOILES - RUBANS

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant **Moderne, Ltée**

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Quincaillerie du bâtiment

Articles et appareils de plomberie
et chauffage, peinture,
verniss, etc.

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

1406, rue St-Denis Angle Ste-Catherine

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9015
6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :-: :-: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

TÉL. BELAIR 1799

J.-S. JODOIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Représentant: A. GAUDRY

Montréal

4865, RUE ST-DOMINIQUE

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes

LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITÉE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

A. LEEBEVRE

Marchand de fourrures

Téléphone:
FRONTENAC 2400

1241, MONT-ROYAL EST
Coin Brébeuf

J.-ALCIDE SIMARD ALBERT SIMARD
JOSEPH SIMARD

La meilleure maison au Canada

J.-A. SIMARD & CIE

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

Thé, café, épices, cacao, etc.

Manufacturiers

de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre

MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

Notre devise:

Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE LANCASTER 1950-1330

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul Montréal
(ANGLE SAINT-LAURENT)

SPÉCIALITÉ:

Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE



350 ouest, avenue Laurier (Angle av. du Parc)
MONTRÉAL

Bureau-chef Bureau des ventes
FRONTENAC 8181 LANCASTER 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille - Pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne - Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Tél. CLaival 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée
Tél. DOLLARD 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.
Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre « Pont-Viau » de tout genre

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT

Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée

Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros

Montréal

60, rue St-Paul Ouest

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Montre pour
dames ou mes-
sieurs, couvre-lit,
coutellerie, mar-
mite et différents ustensiles

d'aluminium, fer électrique,
nappe, rideau, kodak, lingerie
de tricolette, soie ou coton pour
robe, set à déjeuner, set de toi-
lette et nombreux beaux cadeaux seront donnés
à ceux qui vendront 50, 100 ou 150 paquets de
nos graines de jardins à \$0.07 le paquet.

Demandez notre catalogue et 50 paquets

L'Union des Jardiniers, Enr.

LÉVIS, P. Q.

Bureau: BELAIR 1253
Résidence: BELAIR 1918

MLLE

Ang. Gernaey

Artiste-Fleuriste

4051, rue St-Denis Coin Duluth
Montréal, Qué.

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de

PORTES ET CHASSIS

CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Gouin
TÉLÉPHONE: DUPONT 4435

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens
préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS

□□

Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

*Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible*

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

ÉTABLIE EN 1898

ADOLPHE LEMAY

LIMITÉE

Directeurs de Funérailles

+ AMBULANCE PRIVÉE +

Bureau-chef : 25, Av. Laurier Est

DOLLARD 0837

Salon Mortuaire : 19, Av. Laurier Est

SUCCURSALES:

4238, rue Adam, Maisonneuve

CLAIRVAL 7020

7601, rue Notre-Dame Est, Longue-Pointe.

CLAIRVAL 2693

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats

Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES

— ÉPOUSSETTES en plumes —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]]
[[GARANTIS DE LAINE PURE]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPECIALITÉ:

ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures** pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Porcaine Mobile A B E Articie, etc., spécialement pour automobiles

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484 Le soir: Wal. 5754

Afin d'assurer la sécurité de vos envois d'argent



Quand vous envoyez de l'argent n'importe où au Canada, rappelez-vous qu'un moyen sûr, commode et peu coûteux c'est le mandat de la Banque Provinciale du Canada.

Ces mandats offrent les avantages suivants:
 1° Encaissables sans frais à n'importe quel bureau de banque à charte au Canada;
 2° Emis à un coût minime;
 3° Facilement remboursables si vous les égarez.

Utilisez le mandat de la Banque Provinciale du Canada pour vos envois d'argent émis jusqu'à \$100 inclusivement.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

S.-J.-B. ROLLAND
Président

CH.-A. ROY
Gérant général

LUCIEN CORBEIL

Boucher — Épiciers

VIANDES ET ÉPICERIES DE CHOIX

TÉL. DUPONT 1900

PONT-VIAU

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs

Toutes les qualités

Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est


Lancaster
7070




Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL, LTÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST

::

MONTRÉAL

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Une abonnée demande une position permanente et promet une aumône pour les missions, en reconnaissance. Mme O. G., **Pointe-St-Charles**. — Demande d'une neuvaine pour l'obtention d'une position. Mme A. L., **Pointe-St-Charles**. — C'est avec grande confiance que je demande à notre bonne Mère du ciel de m'obtenir la grâce de garder mon emploi. Mlle M.-A. H., **Montréal**. — Le courage et la santé pour bien élever mes enfants. Mme G. P. — La conversion de mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — Auriez-vous l'obligeance de faire une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge pour la guérison de ma mère. A. C., **Verdun**. — Daigne notre Mère Immaculée nous faire louer nos logements. Anonyme. — Une bonne santé pour mon mari et une grâce spéciale pour moi-même. Mme A. D. — Auriez-vous la bonté d'unir vos prières aux miennes pour obtenir la conversion de personnes chères et un changement dans le caractère de mon fils. Une abonnée. — La vente d'une propriété. Mme U. H. — Je promets un abonnement au « Précurseur » à vie, en hommage de gratitude, si mon mari trouve une position bientôt. Mme J. C., **Montréal**. — Une diabétique se recommande aux prières. J. B. — Je suis obligée de gagner ma vie et je ne puis avoir de travail. O notre bonne Mère du ciel, ayez pitié de moi. E. L., **Montréal**. — Une position pour moi-même et pour mon beau-frère, père de famille. Mlle R. P. — Veuillez intercéder auprès de la sainte Vierge pour une grande faveur que je désire en obtenir. Mme O. L. — La vente de ma maison. Mme C. M., **Holyoke, Mass.** — Je fais la promesse d'une aumône pour les missions, en action de grâces, si les faveurs suivantes me sont accordées: une position pour mon fils et le règlement de deux affaires difficiles. Mme T. L. — Des prières, s'il vous plaît, pour le changement de conduite de ma belle-sœur. Mme R. Q. — Je demande à notre bonne Mère du ciel de me faire vendre ma propriété, afin de pouvoir aider mes enfants. Mme A. R., **Thurso**. — Nous avons confiance que la sainte Vierge ne nous refusera pas la position que nous demandons pour notre père. S. D., **Longue-Pointe**. — Veuillez supplier Notre-Dame de Lourdes d'avoir pitié d'une pauvre mère malade. Mme L. M., **Amos**. — Je viens vous demander des prières spéciales pour le recouvrement de ma santé. Une mère de neuf enfants, **Petite-Mascouche**. — La réussite d'un procès. Mme J. C. — Du travail pour mon mari et pour mon fils. Mme J. St-J. — La guérison de mon mari et la mienne. Mme A. S., **Montebello**. — Je recommande mon père souffrant d'un empoisonnement au pied; nous craignons l'amputation. Mlle F. B., **Montréal**. — La vente d'un lot de terre qui nous permettrait de payer nos dettes. Mme D. G. — Je demande une neuvaine pour la guérison de mon mari atteint de paralysie. Mme J.-B. T., **Montréal**. — Le prompt rétablissement d'une personne chère. Mlle L. M., **St-Constant**. — Le succès d'une grave opération. Mme E. St-D., **Montréal**. — Je sollicite des prières pour la guérison de ma fille atteinte de tuberculose et aussi pour obtenir une position pour mon fils. Anonyme. — Veuillez prier pour une mère de deux enfants dont le mari boit et qui est bien malheureuse. Anonyme. — Je m'adresse à vous afin que vous m'aidiez à prier la sainte Vierge pour le recouvrement de ma santé. Mlle Y. B., **Montréal**. — Je vous envoie le prix de rachat d'un enfant chinois et vous demande en même temps de prier pour mon mari souffrant de rhumatisme. Mme X. — Le moyen de payer mes dettes. L. G., **Thetford-Mines**. — Je recommande un de mes fils cultivateur, père de six enfants, et qui est menacé de perdre sa terre. Mme J. D. — Daigne notre bonne Mère du ciel nous accorder une belle récolte de champignons, c'est notre seule ressource pour cette année. Mme H. B. — La vente d'une terre. Mme J. G., **Val-David**. — La conversion d'un jeune homme et du travail pour le père d'une nombreuse famille qui est dans la gêne. Anonyme, **St-Lambert**. — Demande de prières pour soulagement d'une maladie nerveuse, avec promesse d'une aumône pour vos missions, en reconnaissance, si exaucée. Mme I. D., **Québec**. — Accord dans un ménage. Anonyme. — Je sollicite des prières pour la conversion d'un jeune homme qui se laisse entraîner dans la mauvaise voie par de méchants compagnons. Anonyme. — Une mère de famille recommande son mari adonné à la boisson. Anonyme, **Montréal**. — Daigne notre bonne Mère du ciel m'obtenir une position. Mlle A. L., **Belle-Rivière**. — Je supplie de nouveau la sainte Vierge de m'accorder la grâce de retourner chez moi. M. A. D., **Montréal**. — Demande de prières pour le rétablissement de ma santé et pour le succès d'une transaction. Mme A. L., **Montréal**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, pour la conservation de ma position. Mlle L. F., **Montréal**. — En vous adressant mon abonnement au « Précurseur », je sollicite des prières afin que la Vierge toute bonne me conserve l'œil valide qui me reste. Mme Ad. L., **L'Ascension**. — Le changement de caractère d'un membre de ma famille, avec promesse de publication,

si exaucée. E. C., **Sherbrooke**. — La guérison de plusieurs malades et la conversion d'un jeune homme. Une abonnée, **Montréal**. — Une prière, s'il vous plaît, pour une famille dans le besoin. Anonyme. — Auriez-vous la bonté de commencer une neuvaine pour obtenir la guérison de ma mère, si c'est la volonté du bon Dieu. Anonyme. — Aumône pour aider à payer le salaire de la baptiseuse de la Crèche de Canton. Je sollicite des prières pour connaître ma vocation. Une amie de vos œuvres. — Une position permanente pour une personne chère et la guérison d'un mal d'yeux dont je souffre depuis deux ans. Mme L. R. — La paix dans un foyer. Anonyme. — Veuillez m'aider à supplier la sainte Vierge de m'accorder une faveur très importante. Je ferai une aumône pour les missions, en action de grâces, si exaucée. Mme P. C., **L'Ange-Gardien**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je sollicite avec confiance une faveur spéciale. B. F. — Une petite prière pour ma santé et aussi pour la vente d'une propriété. Mme P., **Chambly-Canton**. — Trois pécheurs endurcis; accord dans trois ménages; du travail pour un père de famille. Mme W. P., **St-Polycarpe**. — Je demande avec confiance à notre bonne Mère du ciel une position pour mon mari. Promesse d'une aumône, en reconnaissance. Une abonnée. — Je m'abonnerai au « Précurseur », en hommage de gratitude, si j'obtiens un emploi permanent dans un presbytère. Mlle M. H. — La vocation de mon fils. Mme A. G. — Auriez-vous la charité de faire une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir que mon fils qui ne travaille presque pas depuis trois ans trouve un bon emploi. Mme A. H., **Montréal**. — La grâce de déjouer un complot maçonnique qui se trame depuis plusieurs années. Montréalaise. — Daigne la sainte Vierge m'obtenir la guérison d'un pied et une position, je suis presque réduit à la mendicité. Anonyme. — La guérison d'un mal de dents. G. G. — Puisse la douce Vierge Marie m'obtenir la paix dans un foyer et la conversion d'un père qui boit et abandonne sa famille. Une abonnée, **Windsor, Ont.** — La guérison de mon mari atteint d'un cancer dans la bouche. E. D., **Irasburg, Vt.** — Je demande avec instances et confiance des prières pour deux conversions et pour l'accord dans un jeune ménage. Je promets racheter un enfant chinois moribond, en reconnaissance, si je suis exaucée. Mme A. F., **Montréal**. — Ci-inclus, mon abonnement au « Précurseur » et une offrande pour vos missions. Je demande à la sainte Vierge la guérison d'une maladie de foie. Mme P.-A. N. — Le recouvrement d'une somme d'argent. Une abonnée au « Précurseur », **St-Gabriel**. — S'il vous plaît, avoir une intention toute particulière pour qu'un frère sans travail et qui se décourage trouve une position. Mme A. M., **Ville St-Pierre**. — En vous adressant mon abonnement au « Précurseur », je demande de bien prier pour moi, car je souffre beaucoup d'un mal de pied. Une abonnée. — Vous trouverez ci-incluse une aumône pour vos œuvres de missions. Je réclame une petite prière à mes intentions et pour la conversion d'un jeune homme. M. I. T., **Pawtucket**. — Nous sommes dans une situation désespérée, mon mari est sans travail et sans argent, je vous demande de tout cœur de prier pour nous. Anonyme, **Notre-Dame-de-Grâce**. — Je vous envoie mon abonnement et sollicite des prières pour la santé de ma mère et pour obtenir du travail pour les membres de ma famille. E. D., **Manville, R.-I.** — Je recommande plusieurs intentions, pour moi et pour des personnes chères. Mme P. D., **St-Guillaume-d'Upton**. — La santé pour un père de famille de sept enfants et la persévérance pour l'un de ses fils qui vient d'entrer au noviciat. E. L. — La santé pour moi-même et pour ma fille souffrant d'un cancer. Mme O. L., **Earlton**. — En vous envoyant mon abonnement, je recommande aux prières une de mes sœurs atteinte de maladie mentale. Anonyme. — La persévérance pour une novice. Mme R. S. — Une guérison et la conversion d'un père qui ne s'occupe plus de ses enfants ni de son épouse. Sainte Mère de Dieu, ramenez ce pécheur dans le droit chemin. Anonyme. — Veuillez conjurer la sainte Vierge de nous venir en aide: je suis malade, mon mari ne peut trouver de travail et nous sommes menacés d'être mis à la porte de notre logis. Anonyme, **Lachine**. — J'ose solliciter trois neuvaines consécutives, en l'honneur de la très sainte Vierge, pour obtenir la location de deux logements, la réussite dans nos entreprises, la conversion de plusieurs pécheurs, une meilleure santé et une autre grâce que je désire depuis longtemps. Mlle M. P., **Montréal**. — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur » et vous demande de bien vouloir prier pour moi, j'ai une famille de treize enfants à élever. Mme A. R., **Lorrainville**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Veillez faire avec moi une neuvaine en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour l'obtention d'une grande faveur. Une ancienne abonnée, **St-Dorothée**. — Je promets donner une aumône pour les missions, en reconnaissance, si par l'intercession de la très sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus j'obtiens une grâce bien importante. Une abonnée, **Montréal**. — La vente d'une propriété est sollicitée par l'intermédiaire de la sainte Vierge et de saint Antoine de Padoue. Mme H. P. — Avec grande confiance, je demande des prières pour obtenir une complète guérison par l'entremise de notre bonne Mère du ciel et de sainte Thérèse de Lisieux. Je promets une aumône pour le rachat d'un enfant infidèle et un abonnement au « Précurseur » à vie, en action de grâces. M. F. C., **St-Hyacinthe**.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 12; guérisons, 32; positions, 25; vocations, 15; intentions spéciales, 75.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

EN MANDCHOURIE, VIA JAPON

LEAO YUAN SIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PA MIEN TCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZE PING KAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNG LEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario

Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.